

THÈME 7 : LES FEMMES DANS LA GUERRE

La presse locale, en ces années de début du conflit, propose de nombreux articles relatifs aux femmes, qu'il s'agisse de leur rôle important pour l'effort de guerre ou de leur place dans la vie sociale, économique et politique.

Activités possibles :

1- La mobilisation des femmes à l'arrière – Tout au long de la guerre la presse locale relaie les discours gouvernementaux appelant à la mobilisation des femmes, comme ceux du Président du Conseil Viviani en septembre 1914 (142) ou ceux du général Gallieni en 1916 (143). Ce discours national est relayé localement à l'attention des « mères créoles ». (144)

On pourra rapprocher ces discours des sujets donnés au certificat d'études de Saint-André ou à Sainte-Rose en juillet 1915 portant sur « la femme française » (Thème 8 – patriotisme et école).

Le « carnet d'un mobilisé », sans aucun doute fictif, publié dans *Le Progrès* des 27-28 juillet 1915, faisant état de l'état d'esprit d'un homme sur le point de partir souligne le rôle important de sa femme qui l'aide à se raisonner face à ses angoisses et à accepter finalement le sacrifice national (145).

La publicité s'en mêle également, comme le montre un long article pour les pilules Pink (contre l'anémie) vantant le courage des femmes. (146) Certaines actions patriotiques sont également mises à l'honneur à l'image de « l'œuvre des vêtements chauds » proposant la fabrication et l'envoi de vêtements contre le froid aux poilus réunionnais sur le front. (147 et 148)

2- La mobilisation des femmes auprès des poilus – Les femmes ne sont pas cantonnées à « la vie civile » et on trouve trace dans la presse réunionnaise de leur présence dans les casernes ou dans la Croix-Rouge (149 à 152).

Plus concrètement, un article du *Progrès* du 15 octobre 1914 invite d'ailleurs à la renaissance d'une section locale de l'Union des Femmes de France qui avait joué un rôle lors de la mobilisation des Créoles pour la conquête de Madagascar en 1895 (153). Une dictée du certificat d'étude passé à Sainte-Rose en 1915 témoigne enfin de la propagande réalisée autour du rôle des femmes à l'arrière (173- Thème 8).

3- Les difficultés économiques pour les femmes de mobilisés – On peut mesurer à travers quelques articles la difficulté au quotidien pour les femmes (et donc les familles) dont les maris ont été mobilisés alors qu'ils assuraient le principal revenu familial. (154 et 156)

4- L'esprit féminin vu par les hommes – La situation exceptionnelle de la guerre est l'occasion pour certains journalistes de critiquer le comportement jugé insouciant des femmes. Le Progrès du 8 octobre 1915 dénonce par exemple les « dérives futiles de la mode » avant-guerre et se réjouit de ce que, face à la gravité des événements, les femmes « ont repris le chemin des églises ». Le 23 octobre, le journal dénonce cette fois les femmes qui dépensent sans réfléchir les allocations qu'elles touchent pour la mobilisation de leurs maris. (157 et 158)

La question de la mode est aussi l'occasion d'appeler à développer une production locale de chapeaux plutôt que de les importer en ces temps de guerre. (159) La question de la mode est aussi l'occasion d'appeler à développer une production locale de chapeaux plutôt que de les importer en ces temps de guerre. (156)

5- La place des femmes dans la société – Une série de trois longs articles parus dans

Le Progrès en décembre 1915, et se répondant, peut donner lieu à un intéressant travail de réflexion sur le débat qui peut exister dans la société. Un journaliste, dénommé Fiercoeur, note que le travail des femmes à des emplois divers a commencé avant 1914, que la guerre a renforcé ce mouvement qu'il faut saluer, mais qu'il constitue « à brève échéance la disparition de ce qu'on a l'habitude d'appeler la vie de famille » (160). Un autre article signé « la femme enchaînée » répond à ce point de vue en réclamant l'égalité des femmes et des hommes (161) avant que Fiercoeur ne réagisse à nouveau (162).

Un article du 24 novembre 1916 permet de souligner l'inégalité salariale hommes-femmes dans la fonction publique à La Réunion. Un courrier adressé au gouverneur de la colonie, souligne en effet que les jeunes femmes réunionnaises sont nombreuses à chercher un emploi dans l'administration, mais que leurs rémunérations restent faibles. (163)

Enfin, il est possible d'évoquer la question des droits politiques à travers un article intitulé

« la femme député » qui explique que si la société désire éviter une nouvelle guerre, il serait bien d'accepter que les femmes puissent aussi être élues à l'Assemblée nationale. (164)

Aux Femmes Françaises

Un appel de M. Viviani

IL Y AURA DEMAIN DE LA
GLOIRE POUR TOUT LE
MONDE

Le président du Conseil a adressé aux femmes françaises un appel dont voici le texte :

Aux femmes françaises,

La guerre a été déchainée par l'Allemagne, malgré les efforts de la France, de la Russie, de l'Angleterre pour maintenir la paix. A l'appel de la patrie, vos pères, vos fils, vos maris se sont levés et demain ils auront relevé le défi.

Le départ pour l'armée de ceux qui peuvent porter les armes laisse les travaux des champs interrompus ; la moisson est inachevée ; le temps des vendanges est proche. Au nom du Gouvernement de la République, au nom de la Nation tout entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul, et non leur courage, dérobe au combat. Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année, de préparer celles de l'année prochaine. Vous ne pouvez pas rendre à la patrie un plus grand service.

Ce n'est pas pour vous, c'est pour elle que je m'adresse à votre cœur.

Il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement des populations urbaines — et surtout l'approvisionnement de ceux qui défendent la frontière, avec l'indépendance du pays, la civilisation et le droit.

Debout, donc, femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur le champ de bataille. Préparez-vous à leur montrer, demain, la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés ! Il y a pas, dans ces heures graves, de labeur infime. Tout est grand qui sert le pays. Debout ! à l'action ! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde.

Vive la République !

Vive la France !

Pour le gouvernement de la République,

Le président du Conseil des Ministres,

René VIVIANI. »

Le général Gallieni

RECOMMANDE l'emploi des Femmes

—VO—

Dans une circulaire récente du ministre de la Guerre nous relevons les lignes suivantes :

« Allant plus loin dans cette voie à l'exemple de l'industrie, du commerce et de certaines administrations de l'Etat, il convient de chercher à remplacer ceux des militaires et des employés civils du département de la guerre, uniquement occupés à des travaux de copie, par un personnel féminin de dactylographes et de sténographes généralement plus aptes à cette tâche que ne le sont des hommes devenus par occasion secrétaires ou copistes.

« Ce personnel féminin devra être choisi de préférence parmi les femmes, mères, filles ou sœurs de militaires tués ou blessés à la guerre. Mais il doit être bien entendu que l'emploi de cette main d'œuvre féminine supplémentaire devra avoir comme conséquence une réduction corrélative d'un nombre au moins égal des personnels militaires ou civils. L'exécution de cette mesure comportant dépense sera subordonnée à mon autorisation.

On assure que bientôt un certain nombre de femmes vont être appelées à succéder, à bref délai, aux auxiliaires. Ces derniers recevront une autre affectation.

Ne seront admises aux emplois d'expéditionnaires au ministère que les femmes, veuves, filles ou sœurs des soldats tués ou blessés à la guerre. Celles qui sont chargées de famille auront un droit de préférence.

La rétribution sera de 4 francs par jour pour sept heures de travail.

En somme la dépense budgétaire sera peu considérable. L'entretien d'un soldat auxiliaire coûte en effet à l'Etat, de 2,50 à 3 francs par jour. Et il est probable que l'utilisation des femmes — et peut être dans un avenir prochain, des mutilés ou réformés pour blessures — permettra le renvoi des anciennes classes d'auxiliaires.

A LA POSSESSION

La fête du 11 a produit plus de 2000 francs. C'est merveilleux et les organisateurs — le vénérable abbé Dufour en tête — doivent être satisfaits. La Tombola sera tirée le 18. Il y aura à cette occasion matinée récréative.



RECEPTION

On a remarqué que M. Cor n'a organisé aucune réception le 14 Juillet. C'était pourtant l'usage... Mais la guerre...

Alors qu'il verse à l'Œuvre du « Secours National » l'argent qu'il a touché pour cela.



BELLE RECETTE

La recette brute de la Kermesse du 14 Juillet organisée par le Comité Bourbonnais du Secours National s'élève, dit-on, à environ 7000 francs.



Calendrier

Aujourd'hui Samedi 17 Juillet 1915
98^{me} jour de l'année.

Lever du soleil : 6 h. 41

Coucher du soleil : 5 h. 29.

Lune : P. Q. le 19.

Fête : St-Anatole.

Saint-Denis, 17 Juillet 1915

L'ACTUALITE ET LA GUERRE

POUR LES MÈRES...

—«0»—

Cette guerre terrible dure depuis bientôt un an et ils sont légion les jeunes gens qui ont quitté leurs foyers pour courir à la frontière. Dans un beau mouvement de patriotisme, sans réfléchir une seule minute, ils ont répondu : Présent à l'appel de la Patrie !

Helas ! dans le cours de cette même année sanglante qui va s'achever, bon nombre de soldats de tous les âges ont été fauchés par les « macheteuses de chairs ». Ils dorment leur dernier sommeil dans les plaines flamandes ou champenoises après avoir arrosé la terre de leur sang pur et généreux !

Le Gouvernement heureusement s'est montré plein de sollicitude

pour leurs enfants et leurs épouses ; et pour qu'ils puissent être rassurés sur le sort de leurs familles, il a fourni à celles-ci de quoi vivre. Elles ne connaissent donc pas l'affreuse misère qui fait tant souffrir.

Mais le Gouvernement s'il a songé aux femmes de soldats, a complètement oublié leurs mamans. L'épouse pour la consoler a ses enfants, c'est un peu de son mari qui lui reste !... La vieille maman elle, n'a plus rien ! Son fils, son grand est parti, et elle reste seule, toute seule parfois dans sa pauvre maison ! Ce que son cœur souffre elle ne saurait le dire... Elle passe ses nuits à penser à l'absent, elle le suit à travers ses longues marches forcées sous la pluie et la neige...

Elle tremble à l'idée qu'il puisse être malade ou blessé, trépassé, seul et sans secours sur un champ de bataille... Car c'est à elle ce soldat qui se bat au loin ! Il a demeuré dans son sein pendant des mois entiers, et si son cœur était percé d'une balle et laissait le sang fuir, elle ressent que du même coup son cœur à elle se viderait aussi !...

Ce fils quoique marié, était son seul soutien. Elle ne comptait plus que sur lui ! C'était lui qui veillait sur sa vieillesse. Pourtant l'Etat ne vient pas à son secours. L'épouse aura journalièrement 1 fr. 25, mais elle pas un sou ; même si le militaire vient à tomber au champ d'honneur, sa veuve aura encore une pension de retraite, mais la mère rien... Que c'est triste !...

C'est surtout injuste ! Ce sont les mères, en effet qui donnent leurs fils pour la défense de la Patrie ; c'est leur chair, leur sang, ce qu'elles ont de plus précieux, leur plus cher trésor qu'elles offrent généreusement à la France ! Elles font volontairement le sacrifice de « leurs petits ». C'est grâce à elle si le pays vit encore, c'est à elles que la Patrie devra sa délivrance ! Ce sont elles qui vont briser les chaînes que portent l'Alsace et la Lorraine ; c'est de leurs larmes et de leurs renoncements que naîtra la Nouvelle France, plus juste et plus généreuse...

Et on les oublie ! On fait le silence autour d'elles, on les laisse mourir de faim, elles qu'on négligera jamais assez !

Calendrier

— 90 —

Aujourd'hui Mardi 27 Juillet, 1915
208^{me} jour de l'année.
Lever du soleil : 6 h. 40
Coucher du soleil : 5 h. 32.
Lune : P. L.
Fête : Ste-Nathalis .m.



L'ACTUALITÉ ET LA GUERRE

Carnet d'un mobilisé

— « 0 » —

8 Juin... 8 heures du soir...

Ce matin, alors que j'étais assis sous ma varangue, goûtant à plein cœur le bonheur de la vie de famille, ma femme et mes deux petits garçons à mes côtés, un « garde » est venu ! Il m'a remis une grande feuille. Tout de suite j'ai compris... ma compagne aussi...

À sa pâleur subite, à ses yeux agrandis par une sorte d'angoisse, j'ai vu qu'elle devinait ce qu'on venait de m'apporter.

Il a bien fallu en prendre connaissance... « Convocation devant le Conseil de Revision pour tel jour à telle heure » c'est écrit en grosses lettres !

Je suis le numéro 240 ! Déjà je ne m'appartiens plus... Je suis un simple numéro ! C'est ainsi qu'on m'appelle désormais. Le numéro 240 !... et il me faudra me présenter tout de suite !...

Ce soir, retiré dans le silence de mon petit bureau, mon « aimoir » dirait P. Bourget, au milieu de mes chers livres d'étude, pendant qu'à côté reposent ma femme et mes deux bébés (ma raison d'être... mon plus cher trésor), j'analyse mieux les sentiments qui m'ont agité durant le cours de cette journée.

D'abord, ça été de la révolte, quand ma chère épouse a pleuré, et que Jean et Louis sont venus apeurés se réfugier dans mes bras. La Patrie ! Est-ce que je lui dois ma vie ?... Dois-je me sacrifier pour elle ?

Faut-il que pour elle que j'abandonne ma famille ? Allons donc, c'est injuste, c'est cruel, c'est barbare !...

Tous les raisonnements des antipatriotes que j'avais lus, que j'avais réfutés en maintes fois avec des camarades me revinrent à l'es-

prit. La Patrie, c'est ma femme, mes deux enfants ; je me dois à eux et non à une idée !...

Ma chère compagne m'a écouté silencieusement, puis c'est elle qui m'a ramené au devoir d'un seul mot : Il le faut, m'a-t-elle dit, pardonne-moi si j'ai pleuré... je serai plus forte désormais !

Où les femmes puisent-elles le courage ?

Dans ces petits corps frêles, il y a une énergie parfois surhumaine.

Je suis plus calme maintenant... je raisonne et je comprends. C'est elle qui a raison, il le faut ! D'ailleurs, ce qui arrive aujourd'hui, ne ne l'ai-je pas réclamé depuis le commencement de la guerre ?... Toute la classe instruite du pays n'a-t-elle pas demandé à servir la France, à la défendre contre ces Allemands maudits. Allons c'est mon tour aujourd'hui. Je dois marcher. J'ai honte maintenant de ce mouvement de faiblesse... Puis, tous les hommes valides de la Mère-Patrie ne sont-ils pas déjà sur le front !...

12 Juin...

L'autre soir, avant de prendre un peu de repos, j'ai bien prié ! Longuement même. J'ai fait le sacrifice de ma vie... Partir, en effet, c'est mourir un peu, a dit le poète... Et reviendrai-je de là-bas ?

Comme je suis tranquille maintenant que j'ai mis ma confiance en Dieu ! Je ne lui ai demandé qu'une seule chose : de veiller sur ma femme et mes enfants pendant mon absence !

Peu n'importe le reste ! Je ne m'appartiens plus aujourd'hui ! Je suis à la patrie !

18 juin...

C'est demain que je présente au Conseil ! Je dois être à la caserne à sept heures ! N'ayant aucune infirmité, je suis sûr d'être bon pour le service !

Ma femme est admirable. Elle se montre d'une énergie incomparable. Elle trouve même le moyen d'être gaie pour me rendre plus fort... Au fond elle souffre !...

19 juin...

Ça y est ! je suis bon pour le service armé ! je m'y attendais presque. Ma chère compagne a appris la nouvelle sans aucun murmure. — « Mon cher ami, te voilà soldat ! Tu n'est plus à moi ! »... Ce furent ses seules paroles !

Mais en disant ses mots, des larmes fines comme des gouttes de

Le courage des femmes

Il est bien peu d'hommes qui se rendent compte de tout le courage et de toute l'énergie qu'il faut à certaines femmes pour s'acquitter de leur tâche de ménagères. On peut dire, en effet, sans exagération, qu'il y a au moins une femme sur quatre pour qui les travaux du ménage sont une cause de fatigue excessive et de souffrances cruelles, et si un homme devait supporter les mêmes douleurs, il resterait à la maison et laisserait à d'autres le soin de faire son travail. Mais il n'y a personne pour faire le travail d'une femme et d'une mère, elle est indispensable ; aussi continue-t-elle à travailler et à souffrir.

Les malaises qu'éprouvent le plus habituellement ces pauvres femmes sont des douleurs dans le dos et dans les reins, des points de côté, des maux de tête tenaces, elles n'ont plus d'appétit, le moindre effort les essouffle, elles se sentent brisées, anéanties et ce n'est que par un effort de volonté qu'elles tiennent debout. Les hommes ne souffrent pas de cette façon et bien peu auraient la même énergie.

Maintenant qu'elles sont les causes de toutes ces malaises ? Presque toujours la pauvreté du sang et l'affaiblissement du système nerveux ; enrichissez le sang, tonifiez les nerfs et vous verrez les malaises s'atténuer et disparaître. Les Pilules Pink sont le tonique le mieux indiqué dans ce cas, car elles sont un puissant régénérateur du sang et un excellent stimulant du système nerveux. Faites prendre les Pilules Pink à la minute et vous verrez bien vite renaître son appétit et ses forces, les douleurs dans le dos et les points de côté disparaîtront, de même que les migraines : la gaieté reviendra en même temps que la santé et c'est avec aisance et sans fatigue qu'elle accomplira ces travaux journaliers qui lui causaient tant de souffrances.

Les Pilules Pink donnent toujours les meilleurs résultats dans tous les cas d'affaiblissement général, anémie, chlorose des jeunes filles, migraines, maladies nerveuses, névralgie, maux d'estomac, rhumatisme.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt à la Réunion, chez M. André Le Bitan pharmacien à Saint-Denis : 3 fr.50 la boîte et 17,50 les 6 boîtes.

LE BUDGET MUNICIPAL

Le Gouverneur aurait, paraît-il, demandé à la Commune de St-Denis de faire soixante mille francs d'économie dans le budget prochain.



ŒUVRE PATRIOTIQUE

Une œuvre éminemment patriotique est créée à St-Denis, 85, rue du Conseil chez Madame Gaston Vergoz. Il s'agit de confectionner des vêtements contre le froid à l'usage de nos soldats qui luttent déjà sous la neige dans le nord.

147 (Le Progrès 23-24
octobre 1914)

148 (Le Progrès 27
novembre 1914)

ŒUVRE

des vêtements chauds pour
nos soldats sous le patro-
nage de Mme COR
Présidente d'honneur



L'hiver étant arrivé, toutes les Françaises, en ce moment travaillent, soit à l'aiguille, soit au tricot, pour vêtir plus chaudement nos chers soldats qui défendent la patrie et la civilisation.

Nous, habitants de la Réunion, nous devons avoir à cœur de collaborer à cette œuvre si charitable, en lui donnant notre obole. Tous les dons en nature, aussi bien que la plus petite offrande, seront reçus avec reconnaissance par Mme Vve J. M. Mac-Auliffe, rue du Conseil et par Mme Albert Foucque, rue Ste-Anne.

N. B. — Les listes de souscription sortiront bientôt.

*

«Y a des Femmes au Quartier»

Maréchal des logis,
Tu n'ys pas dégourdi,
Y a des femm' au quartier,
Etc.

Militaire et gaufre, mais sans prétention littéraire, le jeune artilleur ou dragon qui, selon l'expression de Victor Hugo, dépose jadis ces modestes paroles le long de l'alerte appelé au « logis de semain », ne se doutait certes pas qu'il avait « haussé son luth au chanson du prophète », et qu'un jour viendrait où un ministre de France, par une circulaire impérative, ferait une réalité de sa fiction. « Y a des femm' au quartier ! » C'est vrai pourtant, il y en a ! Les jours de fête, elle s'y mêlent en un certain nombre, « non » toutes ! A vrai dire, les vieux bristards du Dépôt, cuisiniers d'ancien et de réputation, ne furent pas autrement émus par l'arrivée des nouvelles auxiliaires. Il faut même dire que si la plupart les considéraient d'un œil sympathique, ou simplement indifférent, d'autres leur jetaient des regards narquois et médisants dans le goût de celles-ci :

— Va bien, va bien, mes petites chattes !... Vous venez faire connaissance avec le métier militaire ; vous venez prendre nos places ! Gardes-les, petites, on vous les cède volontiers... Ça est galant à la caserne !...

Puis ils tournaient le dos en haussant les épaules, légèrement, avec la sourire entendu des hommes qui « la connaissent et qui ne s'en font pas ».

Mais les bleus ! Et les bleusets ! Qui se regardent dans leurs rangs, quelle joie dans leurs yeux !

— Tu les as vus, les femmes du capitaine ?

— Non. Combien qu'il en a ?

— Douze.

— Mince, alors.

— Parait que le garde-mitte en a aussi ?

— Oui, trois.

— Comment qu'elles sont ? interroge un bleuset.

— Bah, mon vieux, je te le dis, répond un autre.

— Écoutez-moi ça, interrompit un « ancien » de la classe 16, avec un air de supériorité magistrale : écoutez-moi ces bleus... ça parle déjà de femmes à leur âge. Y a plus d'enfants ma parole... J'ai l'air à ta mère, eh, baby.

— Tantôt, jeunes hommes. C'est parce qu'elles t'ont pas zéuté qu'elles jaloux.

— Et celles du cuisot. Tu les verras, si tu es sûr plus. Mais t'aura pas zéuté dans la constance. Défendu, péti, depuis qu'y a des moukées. Ça te jure le trich par la santé. C'est la même chose chez la garde-mitte. Si t'es un peu sage à faire passer à ton faxar, faut s'y préparer de dos et faire passer ton d'arrière par le gabarit.

— Non, mais des fois.

— C'est comme j'a l'air. Ya que chez le tréquier qu'on peut les voir. Elles travaillent dans le bureau du capitaine. Seulement, faut avoir une raison valable pour entrer, sans ça tu es vide comme un malpropre. La porte est défendue comme celle d'un harem. C'est tout juste si y a pas un trouque pour la garder.

Et pourtant le capitaine-trésorier n'avait jamais eu autant d'hommes pénétrer dans son bureau. Des papiers qui n'avaient jamais eu affaire avec la comptabilité du régiment trouvaient toujours un prétexte pour franchir le seuil de ce bureau, où travaillaient douze femmes amables au bout d'un officier charmant. Ceux qui trouvaient cette raison plutôt ble, les débrouillards, n'avaient pas toujours les yeux nombreux. Et comme les vieux dégourdis ne sont pas les moins curieux, il y avait fréquemment devant la porte du bureau un certain nombre de jeunes artilleurs venus de voir les femmes des capitaines et se bécotaient pour coller un œil à la serrure. L'officier ne s'en doutait guère. Mais un jour, en ouvrant brusquement la porte, il fut assailli d'une multitude de regards curieux sans pitié, à ce moment, lui pour lui son sergent révélation. Et bien sûr, un coin de feuille de papier se sur la serrure. Déjà, il se dit : « C'est... »

Depuis que la « l'impudence » est préparée par ses femmes, les bleusets s'accrochent à la trouver plus et plus. Il n'y a rien de changé, pour tout, dans les succès... Ces jours-là même bleus, toujours les mêmes, mais qu'on jette dans la même mare. Mais l'idée que des femmes militaires ont collé à la confession du régiment, lui donne une saveur nouvelle. Il n'en faut pas plus pour faire glisser les yeux bleus, envoyer la rixologie, épier et d'ailleurs les braves épaulettes.

Mais tout passe. On s'habitue à ces nouvelles choses, à la vie du tréquier et à la présence des femmes à la caserne. Le trouble que leur venue avait jeté dans l'âme des bleus n'a pas résisté à l'accoutumance. Ils considéraient maintenant d'un œil calme et sans crainte les

femmes du cuisot, les femmes du garde-mitte et les femmes du capitaine. Celle qui était des circulaires et des décisions à son bureau du commandant n'avait plus le jeune secrétaire, à qui son arrivée avait un moment fait perdre la tête. Ah, elle est si grande, elle est si mince et elle a une telle façon de prononcer ces mots : « Mon commandant », en appuyant et agréablement sur le pronom possessif... Et, ma foi, le vrai officier, malgré son grand âge, ne demeure pas insensible au charme d'être « son » commandant... Sa voix un peu cassée se trouve pour lui parler toute la souplesse d'antan ; il a le sourire, et son « commandant ».

Et c'est ainsi que la présence de cette jeune personne, d'ailleurs très correcte et dignement portante, répand dans l'atmosphère du bureau, avec le parfum de son manchon ou parfum d'amélioré et de courtoisie. On n'y raconte plus d'histoires du corps de garde, mais on y est, semble-t-il, plus poli pour les « civils ». Le bureau a gagné, entre nous...

Reçu DASTARAC

Ligue Française pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen

SECTION DE LA RÉUNION

Par le dernier courrier est partie pour le siège Social à l'adresse de son Président, M. Ferdinand Boisson, la Correspondance de l'honorable Docteur Auber, relative à la création de la section de la Réunion formée par les vaillants citoyens qui lui ont adressé leur adhésion régulière à la suite de l'Appel publié par nous pour collaborer à la reprise de la section de la Ligue Française pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Maintenant qu'a été accompli cette participation à une œuvre de Haute Justice pour la Colonie grâce au dévouement de nos citoyens qui seront un jour fiers de leur être, il faut que les victimes de l'arbitraire et de l'injustice se rendent compte que c'est à eux seuls qu'il appartient de mettre en état les dossiers à présenter à Paris, et de pas considérer notre Président comme un chargé d'affaire ; ce serait abuser de ses fonctions.

L'Article 3 des Statuts de la Ligue des Droits de l'Homme précise :

« La Ligue des Droits de l'Homme intervient chaque fois qu'une injustice, un acte arbitraire, un abus de pouvoir ou une illégalité lui sont signalés. Ses moyens d'action sont les interventions auprès des pouvoirs publics, les pétitions aux Chambres, les publications et les réunions. Conformément aux principes qu'elle représente, la Ligue des Droits de l'Homme s'interdit rigoureusement d'intervenir entre les plaideurs, dans tout litige qui ne concerne que des intérêts privés ».

Toutes les personnes ayant besoin de conseils ou de renseignements, trouveront gratuitement au journal « Le Peuple » une réponse à leurs demandes soit écrites soit orales. Pour préparer tout dossier les intéressés doivent prendre en considération la recommandation suivante du secrétaire général de Paris :

Les demandes d'intervention en faveur des victimes de l'Injustice et de l'Arbitraire doivent être adressées exclusivement au siège de la Ligue des Droits de l'Homme, 1 rue Jacob, 1 à Paris (VI^e Arrondissement) Aucune demande d'intervention n'est traitée directement. Les Correspondants de la Ligue des Droits de l'Homme sont instamment priés de l'entretenir que d'une seule affaire dans chacune de leurs lettres.

Les adhérents de l'Association, ici, peuvent recommander tout compatriote, ne faisant pas partie de la Ligue locale de ressources.

Tout dossier régulièrement constitué sera l'objet d'une recommandation spéciale au Président de la section en cas de besoin.

Citoyens de la Réunion, adhérez à la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen et a donnez par le nombre à cette puissante association la force d'imposer la justice.

LE PEUPLE

N.B. Adressez les cotisations au Dr Jules Auber.

149 (Le Peuple 6 août 1916)

Un Hommage anglais aux femmes françaises

M. Hubert Ward, dans une conférence qu'il vient de donner à Londres au bénéfice de la Croix-Rouge française, a raconté ses impressions tandis qu'il parcourait la France en armes. Il a vu ainsi à l'œuvre la femme française et voici ses impressions :

Quand, dit-il, la guerre débuta, je vis plusieurs aspects de la mobilisation et je pus admirer le merveilleux stoïcisme des femmes françaises.

Ces femmes, ces mères, ces épouses ne se faisaient pas illusion. Elles se rendaient compte de ce qu'allait être la guerre, son horreur destructive, et elles cachaient leurs tranches par des manifestations de courage.

Elles travaillaient, elles organisaient, elles consolait malgré les souffrances qu'elles enduraient et quelques-unes ont succombé à la peine.

Aussitôt que les hommes furent envoyés à l'armée, leur place fut occupée par les femmes, et, sous leur dévouement, toutes choses reprirent leur cours normal.

Les femmes françaises étaient fameuses par tout le monde pour leurs qualités pratiques, et jamais réputation n'a été plus justifiée que depuis la guerre. Elles ont triomphé de toutes les peines, de toutes les difficultés. — B.

Notre feuilleton **MAGALI**
 ayant pris fin hier nous commen-
 cerons Lundi la publication d'un
 délicieux roman d'actualité ;
La Dame de la Croix-Rouge
 par Guillaume Livet.
 Ce roman d'amour plaira très cer-
 tainement à nos lectrices.

FEUILLETON DU «PEUPLE»
 Du 6 Septembre 1916 (17)

**LA
 DAME DE LA CROIX-ROUGE**

PAR
GUILLAUME LIVET

IV

— En échange de mon interven-
 tion, avait-il dit au général Steoger,
 je demande que vos soldats respec-
 tent mon père, Hermann Müller, qui
 est au service du général de Morta-
 gne et voudra certainement le dé-
 fendre. Donnez des ordres général,
 pour qu'il ne lui soit fait aucun mal
 et qu'on le laisse en liberté.
 Le général badois avait acquiescé
 et remis le saut conduit que l'on
 poussait.

... Hans revint enfin de sa stu-
 peur :

— Les brutes ! pensa-t-il. Ils ne
 pouvaient pas s'assurer que c'est
 bien M. de Mortagne qu'ils fusil-
 laient... Au fait, ils ne le connais-
 saient pas... L'obscurité des cou-
 loirs de la prison, les ténèbres de la
 nuit, l'uniforme de général, tout
 contribua à les tromper et à favo-
 riser les desseins de mon père... Mon
 malheureux père ! c'est moi qui l'ai
 tué !

Il se redressa :

— Qu'importe, *Deutschland über
 alles*. La patrie allemande avant
 tout.

Soudain, il pensa au général de
 Mortagne.

— Il a dû fuir, se dit-il. En ce
 cas, le mieux est de ne rien dire.
 Laissons croire à sa mort... Mais
 moi Hans Müller, je jure bien de le
 retrouver, et je lui ferai payer cher
 le sang de mon père. Lui, un gé-
 néral français. Alors donc, l'homme
 qui accepte qu'un vieillard soit fu-
 sillé à sa place, n'est qu'un lâ-
 che.

Il se tourna vers le cadavre d'Her-
 mann :

— Vous m'avez maudit, dit-il
 père... Vous ne pouvez pas com-
 prendre ce que j'ai fait pour ma pa-
 trie, pour le pays où je suis né, que
 j'ai toujours servi, que j'aime !...
 Vous n'avez pas songé qu'il faut
 plus de courage pour être espion
 que pour se faire tuer sur un champ
 de bataille !... Vous m'avez mau-
 dit ! Mais je vous vengerai... et le gé-
 néral de Mortagne, vil et lâche, le
 véritable auteur de votre mort, pé-
 rira de ma main !

Par acquit de conscience, il mon-
 ta cependant jusqu'au cachot de M.
 de Mortagne ; comme il s'y atten-
 dait, le général avait disparu.

Mais, dans un coin de la prison,
 cachée sous la paille, une feuille de
 papier apparaissait : Hans la ramas-
 sa et lut ces quelques lignes écrites
 au crayon :

« Moi, général comte Fernand de
 Mortagne, reconnais que je m'étais
 trompé en accusant le lieutenant
 Guy de Tazilly de m'avoir dérobé
 des documents secrets ; il est inno-
 cent. Le coupable est un traître, un

espion allemand, le capitaine Hans
 Müller, que j'avais comme chaudi-
 leur à mon service. Demain, nous
 aurons repris Salat-Dié. J'espère
 donc que ce papier tombera entre
 des mains françaises, si je venais à
 être tué, il servirait à prouver l'in-
 nocence de M. de Tazilly. Salat-
 Dié, 4 août 1914. Général de Morta-
 gne. »

Hans serra soigneusement ce do-
 cument dans son portefeuille.

— Voilà, qui est bon à garder,
 fit-il. Si le général meurt avant d'a-
 voir disculpé M. de Tazilly, le lieuten-
 ant sera fusillé et je serai déba-
 rassé d'un rival... Car moi aussi,
 j'aime l'héroïsme.

V

DU FEU, DU SANG

Au moment même où Hermann
 avait été fusillé, le bruit des déto-
 nations avait éveillé le général de
 Mortagne, il s'était aussitôt dressé
 sur ses pieds...

— Cela va être mon tour ? pen-
 sa-t-il.

Il chercha son uniforme à la pâle
 lueur d'un falot laissé dans sa pri-
 son, il n'aperçut que les vêtements
 de son vieux domestique, et le lais-
 sa passer au nom de celui-ci. Il eut
 l'instinct immédiate de son dévoue-
 ment sublime.

— Le malheureux ! fit-il. Mais
 alors... ces coups de feu... Il aurait
 péri à ma place !... oh ! je ne
 veux pas ! je ne veux pas ! je de-
 viendrais lui ! mon pauvre Her-
 mann !... Peut-être est temps enco-
 re de le sauver... Je vais me livrer,
 crier mon nom...

En hâte, il revêtit les habits
 d'Hermann.

La porte de son cachot était en-
 tr'ouverte, un soldat prussien passa, il
 l'appela et lui dit en pur allemand,
 qu'il parlait comme le français...

— Hô ! camarade ! qu'est-ce que
 ces coups de feu que je viens d'en-
 tendre ?

— Ce n'est rien, repoussa l'inter-
 pellé, c'est le général de Mortagne
 qu'on a fusillé...

— Mais c'est moi qui suis...

(A suivre)

L'Union des Femmes de France

—«O»—

On sait qu'une des associations groupées sous la dénomination générale de « Croix Rouge, » s'appelle « l'Union des Femmes de France. »

N'avons-nous pas ici une section de « l'Union des Femmes de France » composée de nos plus notables Réunionnaises ?

Nous croyons que oui. Cette section n'a pas été dissoute que nous sachions. A l'époque de la levée des volontaires en 1895 et au moment du départ pour Madagascar des premières « classes » des soldats créoles, elle fonctionnait très bien... Depuis, on en a plus entendu parler.

Ce serait le moment pour elle de revenir à l'existence ou plutôt d'affirmer sa vitalité si toutefois elle vit encore.

Elle peut faire beaucoup de bien et rendre beaucoup de services. Autour d'elle se grouperaient toutes les femmes généreuses de notre Pays qui sont légion et qui ne demandent qu'à collaborer à l'œuvre sainte des Secours aux Blessés...

Secours

Aux Mères et aux épouses des combattants.

—»O«—

La Colonie fait distribuer présentement aux mères, aux épouses, est aux soutiens de familles des réservistes mobilisés la somme de 12 fr. 50 par famille représentant le secours voté par le Conseil Général et les divers dons reçus.

Aussitôt après on commencera à verser les allocations de l'Etat soit 1 fr. 25 par jour pour les Chefs de famille et 0 fr. 50 par tête d'enfants de moins de 16 ans.

LES COURSES

Notre Société Sportive se réunira le 24 courant, à 8 heures, pour le 21 courant.

Espérons qu'il en sortira le programme d'une belle journée de courses dont profiteront les amateurs de la guerre.

ENTIN

Le Gouverneur a envoyé à la Presse un « Communiqué » faisant savoir le nombre de mobilisés levés à la Réunion et le détail du contingent fourni par nous.

C'est la une satisfaction, on voudra le reconnaître, que va grande partie aux réclamations du « Progrès ».

Maintenant nous attendons qu'on nous fasse savoir combien on a distribué d'allocations et quel pourcentage cela représente quant aux demandes formulées.

Egalement nous voulons connaître quel pourcentage représente le chiffre de notre contingent accepté par rapport au nombre des recensés.

A LA POSSESSION

La recette brute de la fête a donné 1380 francs. C'est joli pour une si petite commune. Et tout le mérite en revient aux organisateurs à la tête desquels, nous l'avons dit, il faut placer le sympathique Curé de la Paroisse, Monsieur Barbe, ancien Maire, Monsieur Neuville l'estimé Chef de terre et tant d'autres dont nous n'avons malheureusement pas les noms.

LES CONSCRITS DE LA CLASSE 1917

Les jeunes créoles de la classe 1917 ne seront incorporés que quand le Parlement jugera nécessaire de les appeler sous les drapeaux.

PREMIERE COMMUNION

Hier a eu lieu la première communion de l'Assomption.

LE BANDIT DE LA RIVIERE DES PLUIES

Hier le Chef de la Surte a tenté d'arrêter ce loup évadé et dont nous avons signalé la présence à la Rivière des Pluies dans les environs du Pont Deshayssins. C'est bien la qu'on a découvert son gîte et le bandit y était. Mais à la vue des Agents et du Commissaire Auber il a pris la clé des champs et on est à le rattraper.

A ST-LOUIS

Le train du Gol a déraillé en gare par suite d'un mauvais aiguillage. Cela a occasionné de retard au convoi allant à St-Pierre.

Calendrier

Aujourd'hui Vendredi 23 Juillet 1915
25^e jour de l'année.
Lever du soleil : à h. 40
Coucher du soleil : à h. 32.
Lune : P. Q.
Fête : St-Appollinaire.

Saint-Denis, le 23 Juillet 1915

L'ACTUALITÉ

La Guerre et nos Familles

La guerre a fait dans la population réunionnaise une profonde impression. Il n'y a pas de doute à cet égard. C'est l'exacte vérité et nul n'en doute.

Mais il est curieux de connaître le mouvement déclenché par l'horrible boucherie voulue, préparée par le Kaiser dans nos familles.

Nous ne parlons pas seulement de celles de St-Denis, ville capitale, où les nouvelles sont bien vite apprises ou les renseignements sont bien connus et courent les rues

avec la rapidité des avions qui font du 120 à l'heure.

Nous parlerons de ces familles de cultivateurs, de petits planteurs, nos aïeux et robustes paysans de l'intérieur.

Ce sont celles-là qui font le plus de pitié.

Elles sont loin de la ville... La maison se trouve située au creux d'une vallée, où tout là-haut, près du sommet d'un morne.

Le jour c'est le silence, c'est le travail de l'homme, de la femme et des enfants. C'est la lutte pour l'existence, pour la bouchée de riz ou de maïs, mangée avec tant de plaisir.

La femme est une créature bâtie en force et en complète robustesse. C'est la fille de la terre. Elle avécut tout près d'elle depuis son enfance. Elle s'est emparée de son odeur, de ses parfums. Le paysage est un décor quotidien où sa vie se passe dans la paix et dans l'absolu travail qui fait que tous les membres, tous les organes sont appliqués à une besogne adéquate aux besoins de la maisonnée.

L'homme est le maître de tout cela. Il commande dans la famille. La femme lui obéit avec, dans ses yeux, des lueurs de bonté pure qui rendent si belles les prunelles de nos femmes. Les enfants sont beaux, blancs et roses. Pieds nus ils manient la pioche avec des bras tout de vigueur que brunit le soleil tropical.

Eh bien, le maître de la maison est parti mobilisé. Quelquefois le ou les fils aussi ont été pris.

La maison est devenue muette. Les champs qui ne sont pas grands autour de la maisonnette, sont sans travail. On n'y entend plus le bruit des voix joyeuses des gosses et les cantiques des fillettes.

C'est la guerre. C'est elle qui a passé par là, semeuse de silence, amoindrisseuse de travaux et d'efforts.

Dans les familles d'ouvriers qu'ils soient de la ville et des quartiers, le spectacle est triste, oh ! combien et infiniment...

C'est la lutte pour la vie qui se restreint, s'amincit et devient la lutte pour l'allocation.

Expression bizarre, mais que beaucoup comprennent, même celles qui n'ont pas reçu l'instruction élémentaire qui fait comprendre la signification des mots les plus usuels de la langue française.

Ce qu'il n'est pas facile d'obtenir cette allocation versée par la France pour les délaissées de la guerre, pour la femme candidate quotidienne au veuvage, pour la mère pour qui la prière est le seul refuge et la consolation plein de douceur.

Que de plaintes nous avons reçues à ce sujet et des plaintes sincères.

Et pourtant bien que nous ayons pleine et entière confiance dans l'esprit de justice de nos juges de paix, nous savons bien que hors du prétoire la même chose n'existe pas... quelles lenteurs extraordinaires, incompréhensibles et têtues, lenteurs qui sont préjudiciables aux intérêts de personnes dont la situation est des plus intéressantes car elles là ont donné à la Patrie leur cœur, un peu de leur âme, beaucoup de leur fils et leurs espérances sans nombre.

L'Administration, pour mettre non pas de la gaieté car il ne saurait en ce moment, y en avoir dans les foyers des mobilisés, de tous les mobilisés, devrait se fai-

re un devoir d'apporter plus de hâte dans sa façon d'agir.

Elle devrait aussi considérer que la lettre de la loi peut être injuste et que de même que le fruit contient le noyau qui donne la vie et la reproduit, il y a dans la loi le fond auquel toute conscience doit obéir.

Pour les Mères...

Nous avons reçu la lettre suivante :

Tampon le 19 Juillet 1915
A M. le Directeur du journal :

« Le Progrès » St-Denis
Monsieur le Directeur

J'ai lu avec plaisir votre article de Samedi 17... intitulé « Les Mères... » Je vous adresse du plus profond de mon cœur toutes mes sincères félicitations... Merci d'avoir pensé à nous... nous la grande maïade d'après l'expression de Michelet... nous qui avons porté dans nos entrailles pendant neuf longs et douloureux mois ces valeureux enfants qui sont « déjà tombés » qui tombent journellement et qui tomberont nélas ! l'arme à la main, dans la boue rouge des sanglantes batailles face à face à l'Allemand assassin et maudit. Oui, M. le Directeur, c'est avec fierté que je dis que c'est grâce à nous Mères Françaises que circule aujourd'hui aux veines françaises ce sang vaillant qui combat pour la Civilisation et pour la Liberté... Je suis d'autant fière que j'ai sous les drapeaux quatre fils deux partis par l'El-Kantara, deux par Louqsor. Les quatre étaient mariés mais, ils me viennent tous quatre en aide et les voilà partis et je suis plongée dans la dernière des misères... Élevez la voix pour moi M. le Directeur. J'estime que je devrais avoir quelque chose. Du reste la loi du 5 août 1915 est formelle : l'allocation doit être accordée aux familles nécessiteuses c'est-à-dire, à celles-là dont le départ de l'un de leurs membres, a privé d'aliments indispensables à la vie... mes 4 fils subvenaient à mes besoins... Merci M. le Directeur de votre généreuse hospitalité.

M^{me} Vve PIERRE ETHÈVE.

L'Orphelinat des Armées

Une Lettre de M. le Maire Barillet

Nous recevons la lettre suivante que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs en leur demandant d'aider par leurs renseignements l'Orphelinat des Armées dans son œuvre de charité.

Le Maire de Saint-Denis,
A Monsieur le Directeur du Journal le « Progrès » St-Denis,
Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de solliciter le concours gracieux de votre estimable journal, en vue d'aider le Maire à remplir son devoir patriotique, en vers « l'Œuvre de l'Orphelinat des Armées » placée sous le haut patronage des Présidents, de la République, du Sénat et de la Chambre.

En conséquence, je vous prie de faire connaître à vos lecteurs que le Maire de St-Denis recherche les renseignements suivants pour les transmettre à Paris le plus vite possible.

« Existe-t-il dans la Commune des enfants dont le père soit mort au champ d'honneur ?

Pourrait-on les faire connaître ?

A l'Etang-Salé

— « 0 » —

le 29 Août 1915

Madame Emmanuel Bellon
à Monsieur le Directeur
du « Progrès », Saint-Denis
Monsieur le Directeur

Comme vous avez bien voulu jusqu'ici prendre la défense des femmes des réservistes, je me permets d'attirer votre attention sur le fait suivant.

Mon mari a été mobilisé au début de juin dernier. Il fut obligé de fermer sa " boutique " n'ayant personne pour le remplacer, mais avant de partir pour France, il eut soin de demander le dégrèvement de sa patente croyant que sa requête aurait été favorablement accueillie par l'Administration il partit rassuré sur ce point.

Hélas ! il se trompait mon pauvre mari ; il oubliait qu'il avait affaire aux agents du fisc. C'est qu'en effet le porteur de contraintes vient de me remettre un avertissement avec frais, je suis invitée à payer la somme de 1160 (il s'agit du second semestre) dans le plus bref délai.

Or je suis sans un sous. Que dois-je faire ? On m'affirme bien que cette année les mobilisés ne paieront pas de patentes ! Y aurait-il deux poids et deux mesures ?

Heureusement, M. le Directeur, que vous avez toujours pris la défense des familles des réservistes. Aussi j'aime à espérer que vous voudrez bien vous intéresser à mon cas et que vous le signalerez à qui de droit.

Agreez, M. le Directeur, avec mes remerciements anticipés, mes salutations respectueuses.

L. BELLON

Vaches abattues ?

Est-ce vrai qu'on a abattu samedi des vaches pleines et à la veille de veiler si bien qu'on a dû jeter à la mer un petit ? Alors qu'est devenu l'arrêté gouvernemental interdisant rigoureusement l'abattage des vaches ?

NOUVELLES DE LA GUERRE

Cablogrammes Havas

Tananarive le 6 à 2 h. 25

Athènes. — Le roi n'approuvant pas la politique de Venizelos, celui-ci démissionna.

Tananarive, le 6 Octobre, à 11 h. 5.

Communiqué. — Bombardement violent part et autre Nord Scarpe, Est Arras.

Champagne. — Ennemi poursuit, aide obus suffocants, bombardement régions notre front arrière ; notre artillerie répond énergiquement sur tranchées ouvrages ennemi. Sur reste front duel artillerie.

Pétrograd — Officiel : Occupâmes parties tranchées Allemandes rive gauche Karsun ; enparâmes plusieurs villages régions Roussaki-Pripet-Styr, où ennemi recula en désordre. Front Riga plusieurs engagements combats continuent.

Athènes. — Suite désaccord avec roi, cabinet Venizelos démissionna travaux Chambre ajournés.

Saint-Denis le 8 Octobre 1915



CHOSSES DU MOMENT

—*00—

La mode et la Guerre

J'aime à feuilleter tous les catalogues de mode que les grands magasins de Paris nous envoient régulièrement trois ou quatre fois par an. C'est un plaisir pour moi de contempler ces formes élégantes, représentation exacte de la vie mondaine en France. Car si Buffon a pu écrire que le style est l'homme même, la toilette de la femme révèle son âme d'une façon saisissante : on jugera toujours en effet, et sans crainte de se tromper, une personne sur la manière de s'habiller.

Quelque temps avant la guerre, franchement en examinant les modèles proposés par les grands couturiers de Paris, on se demandait avec une certaine anxiété : mais jusqu'à quelle extravagance ira-t-on.

C'était la course à l'excentricité. On ne voyait qu'un seul but « épater »

le plus possible, attirer les regards. Plus la robe était « avancée », plus elle était prisée, et dans cette recherche de l'inédit, la pudeur, la modestie, même la véritable élégance étaient mises de côté comme un attirail gênant et tout juste bon à être exposé dans un musée d'antiquités !

On retournait à vive allure aux coutures païennes.

Les étoffes étaient légères et vaporeuses. Elles ne cachèrent plus le corps de la femme, elles le nuageaient, le gazaient. C'était presque de l'indécence. Encore un peu et on revenait à la feuille de vigne d'Adam et d'Eve !... Mais avec les robes si serrées, si collantes avait-on besoin d'en arriver là ? Le résultat n'était-il pas le même ? Ah ! bonnes vieilles grand-mères d'autrefois, aux costumes si austères, combien vous auriez été scandalisées par vos petites filles ! Oh ! comme vous les auriez regardées d'un œil navré ? Bah ! il « faut vivre sa vie » vous aurait-on répondu, ô chères aïeules !

Les esprits sages et clairvoyants s'inquiétaient bien de ce retour au paganisme. Un mouvement féministe s'organisa pour protester contre certaine toilette par trop voyantes et tapageuses et pour essayer d'arrêter cette esprit de folie qui conduisait la France à la décadence sûre et irrémédiable !

Certains évêques en firent l'objet de leurs mandements et conseillèrent à leurs paroissiennes de se montrer plus modestes dans le choix de leurs costumes ; quelques-uns en vinrent même à refuser la communion à celles qui oserent s'approcher de la sainte table avec des robes « trop dernier cri : »

C'était hélas ! prêcher dans le désert, et rien ne semblait pouvoir arrêter ce mouvement irrésistible de dévergondage mondain !...

Depuis, la terrible guerre est venue ! De même qu'un coup de tonnerre subit saisit le travailleur et l'oblige à s'arrêter un instant, la guerre a surpris beaucoup de Françaises en les forçant à faire un retour sur elles-mêmes.

À cette minute solennelle et angoissante où elles ont reçu les adieux de leurs époux ou de leurs fils prêts à partir sur le front, elles ont compris toute l'inutilité de leur vie. Elles ont regardé leurs toilettes de la veille et elles en ont eu honte ! Comment avaient-elles pu s'habiller de la sorte ?

Pourraient-elles surtout les remettre alors que l'être aimé se trouve dans la tranchée, exposé aux pires dangers, à la mort ...

Oh ! non, et les robes outrageusement décolletées, les jupes-culottes furent délaissées pour toujours, et toutes elles revinrent aux anciennes modes qu'elles n'auraient jamais dû quitter !...

Les journaux de la Métropole n'ont pas manqué de noter ce changement radical ; ils ont eu soin de nous faire remarquer que l'état d'esprit des femmes de France avaient évolué dans le même sens. Car celles-ci ont abandonné leurs plaisirs d'il y a à peine un an ; elles n'assistent plus à ce spectacles de moralité douteuse. Les salles de bal sont fermées...

Les Françaises de 1915 ont repris le chemin des églises ; elles ont récité des prières oubliées depuis si longtemps ; elles ont levé leurs regards vers Dieu, l'implorant pour la Patrie pour tous ceux qui se battent contre les Barbares ! Elles lui ont demandé pardon pour leur conduite passée, et, régénérées par la douleur, elles sont redevenues sérieuses et énergiques !...

Certes, il y a encore quelque mondaines qui continuent à ignorer qu'il y a des Français qui meurent à toute minute en ce moment et qui n'ont pas renoncé à leurs modes ridicules et indécentes. On ne pourra pas empêcher cela !

NOUVELLES DE LA GUERRE

Cablogrammes Havas

Tananarive 21 Octobre, à 5 h 30 s.

Communiqué. — Combats artillerie particulièrement secteur Loos, bois Givenchy, abords route Lille.

Nord Aisne ferme Navarin finies sauter important dépôt munitions Signale Est Reigs important bombardement auquel répondons efficacement.

Rome — Officiel : Tyrol, Trentin, continuâmes brillantes offensives primes cimes Palone, conquimes hauteurs Nord, Nord Est Brazano, dans vallée Lagarina.

Pétrograd — Officiel : Repoussâmes attaques allemandes chaussée Dwinsk, sur rive gauche Sty ; poursuivons ennemi dispersé travers forêt, capturâmes nombreux prisonniers.

Paris — Explosion produit fabrique grenade rue Tolbiac trentaine tués, soixante blessés.

CHOSSES DU MOMENT

— « 0 » —

Coupable imprévoyance

J'ai reçu des renseignements ou plutôt certaines confidences d'un de mes amis qui m'ont vivement intéressé et qui, je vous l'avoue, m'ont causé une pénible impression.

Il paraît que dans le quartier de Saint X., il y a beaucoup de mobilisés. C'est un de nos plus grands et partant de nos plus populeux quartiers.

Il s'y trouve de gros, de moyens et de petits propriétaires. Le prolétariat agricole est surtout représenté par une population de journaliers dont le salaire est moaque et qui, comme toujours, sont très prolifiques.

Ces journaliers sont partis mobilisés. Les auocations votées par la loi du 4 Août ont été payées aux femmes de ces derniers.

Et alors il est arrivé ce fait qui était facile à prévoir : ces pauvres femmes, femmes de rucé travail et de besogne fatigante... quand elles se sont vues en présence de sommes qu'elles n'avaient jamais eues entre les mains ont... littéralement perdu la tête.

Elles ne voyent que le présent et cherchent à le rendre le plus gai possible.

Le spectacle serait vraiment douloureux si l'on ne pensait pas qu'on a affaire à des créatures pour qui les joies, les plaisirs de ce monde n'ont été jusqu'ici que des choses tellement lointaines qu'elles ne

songeaient jamais à les posséder.

La petite case est abandonnée. On court les magasins, on va au carrousel. On achète des victuailles jusqu'ici ignorées...

Que peuvent gagner ces braves femmes, ces laborieuses mères de famille à se laisser entraîner à de pareils excès. La réponse est vite faite : elles ont tout à perdre.

Non seulement elles prendront des habitudes qui sont au-dessus de leur rang, mais encore, ces malheureuses oublieuses qui ne sont pas publiées par ceux qui sont partis, ne pensent pas qu'elles peuvent recevoir du jour au lendemain une atroce nouvelle qui les rendra veuves ou les privera d'un être cher et qui est le soutien de famille ! Et, alors, adieu l'allocation !

Y ont elles songé un seul instant ?

Ont-elles pensé, cependant que le carrousel tourne, tourne, folâtre et que la musique joue, légère et fait monter au cerveau la mousse fine et enivrante du plaisir, ont-elle pensé, qu'il y a là-bas dans des pays qui leurs sont inconnus, des hommes qui luttent, qui se battent, qui meurent peut-être écrabouillés par les marmites, déchiquetés par l'obus, et que ces hommes sont à elles ?

Je ne connais pas ces malheureuses, mais une immense pitié me monte au cœur quand je pense à ce qu'elles font.

Une immense pitié parce que je ne les reconnais plus. Elles ont perdu les excellentes qualités qu'elles avaient avant la guerre parmi lesquelles l'économie se trouvait au premier rang, en tête de liste, si je puis m'exprimer ainsi !

Ces billets de cinq francs qu'elles dépensent avec tant de prodigalité représentent beaucoup de choses : c'est la pinte de riz, c'est le cari assurés, ce sont les vêtements des enfants, le pantalon du gosse et la robe de la gosseline.

Voilà ce que ces malheureuses eussent dû se dire.

✦

La guerre si longue qu'elle pourra être aura une fin. Elle amènera avec elle tout son cortège de deuils et de douleurs sans nombre. La misère sera assise à bien des foyers. Cela il faut le dire.

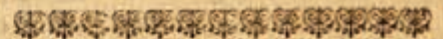
Mais on peut atténuer les calamités que ce dernier fléau, plus terrible que les autres, entraîne à sa suite par un peu de bon sens et une saine conception des choses du moment.

Nos femmes, mères, épouses, filles et sœurs de mobilisés, en général sont admirables. On les peut donner en exemple à toutes et aux métropolitaines elles-mêmes.

Elles sont les gardiennes fideles de nos foyers et elles nous font le présent très doux et nous assurant l'avenir qu'elles éclairent de leurs tendres regards.

Le moment que nous passons est mauvais. Il leur appartient de nous les rendre plus doux et plus clément.

Que celles dont je parle et qui m'ont amené à faire cet article se reprennent et, maîtresses d'elles-mêmes en songeant aux soldats, leurs pères, leurs épouses, leurs frères, donnent l'exemple des admirables vertus dont est fière notre race. Elles y gagneront, j'en suis convaincu.



VISITEZ

LE BEAU

MAGASIN JACQUEMIN

Rue de l'Église

ÉTAT-CIVIL DE ST-DENIS

Du 22 Octobre 1915

Naissances

Mireille Lucette Jules (Maternité)

Jules Fallette.

Marriage

Alexandre Tortillard et de Marie Scholastique K/Bibi

Chapellerie

Nous avons la satisfaction de constater que les chapeaux de lemme en fibres d'aloës n'ont pas mal le chaud minois de nos créoles et ne sont déjà pas mal répandus.

On en voit dans toutes les fêtes et dans tous les milieux.

Mais il est à craindre que cette nouvelle industrie ait le sort de celle des chapeaux du Gol qui ne servent plus guère qu'aux enfants de nos campagnes les plus reculées.

Pourquoi ?

Parce que tout passe et que cela dit-on n'a pas encore le « chic » nécessaire c'est « mahoule », c'est « litonde » c'est « cocole » en un mot c'est trop campagnard.

Quant à nous ce n'est pas notre avis et, bien que nous ne soyons pas expert en matière de mode, nous croyons pas nous tromper en déclarant qu'une foule où domineraient nos « gasparins » du Gol et nos chapeaux en fibres d'aloës nous paraîtrait bien mieux relevée qu'une autre ridiculisée par la bigarrure drôle et les multiples formes excentriques de ces chapeaux parisiens qui ne se portent bien qu'à Paris et par des parisiens qui suivent la mode lancée par des maîtres de l'art. Ici dans les fêtes il y a un caleidoscope de chapeaux qui fait supposer que l'on se trouve toujours en pleine mi-carême.

Chapeaux pointus, tromblons, melons, vieux nids de poule, fleurs passés enlaidissant encore des femmes en ruines, frais visages perdus sous un parterre de fleurs aux couleurs disparates, petites toques insolentement fendues, monticules de paille et de fleurs, plats à poissons, palette de peinture, platins de paille, dès à coudre, voilà la mode des chapeaux à la Réunion.

Alors, il n'y a que la classe aisée qui fréquente la capitale qui soit coiffée de façon passable et pour le reste si ce n'était à nonchalance gracieuse ou voluptueuse de la créole, la finesse des traits et ce rien qui rend la réunionnaise attrioulante à croquer ce serait affreux.

Nous pensons donc qu'une jolie mode de chapeaux du pays nous ferait voir sous notre véritable jour. Ce serait bien mieux en même temps que serait favorisée une des industries appelées à devenir l'une des plus lucratives de la Réunion.

Que le Conseil Général vote donc une prime à ce sujet et qu'une commission spéciale soit appelée à décider nos magasins de mode de St-Denis et des quartiers à entrer dans cette voie de progrès colonial.

LE «FOYER RÉUNIONNAIS»

Le Comité du « Foyer Réunionnais » a l'honneur de faire connaître à la population que le concert du 12 et la tombola du 13 courant ont produit ensemble la somme nette de 2.382,35.

Ce résultat est dû à la collaboration de tous. Chacun a tenu, en effet, à participer à l'œuvre du « Foyer Réunionnais », tant à St-Denis que dans les quartiers.

Le Comité saisit cette occasion pour remercier les personnes qui ont offert des lots et ont confectionné de nombreux ouvrages et celles qui se sont occupées du tirage de la tombola.

Il remercie également les artistes qui ont prêté leur concours pour le concert et la presse, qui n'a cessé de témoigner de l'intérêt aux œuvres de bienfaisance.

P. le Comité,
Le Vice-Président,
A. Jacob de Cordemoy.

AVIS

Un concours pour l'emploi d'agents temporaires de police aura lieu à l'Hôtel de Ville (Bureau du Commissariat), le 1er Septembre prochain à huit heures du matin.

Pièces à fournir :

1. Casier judiciaire,
2. Bulletin de naissance,
3. Certificat médico-légal du Chef de Service de Santé.

St-Denis, le 19 Août 1916.

Le Maire Adjoint,
A. de Mazérieux.

L'UNION

Cie d'Assurances contre
l'Incendie.

L'UNION

Cie d'Assurances sur la Vie
Entreprise privée assujettie au contrôle
de l'Etat.

Directeur particulier pour la Réunion : M. G. VERDIN, Saint-Denis,
90, Rue Labourdonnais.

EXCELLENTE INITIATIVE

La Chambre Syndicale des Agents de Change fera publier dans la semaine tous les 15 jours le prix de vente de nos principaux denrées.

Ces prix seront établis sur les réalisations qu'on aura eu lieu dans la dernière quinzaine.

C'est une excellente initiative dont il convient de féliciter la Chambre Syndicale des Agents de Change.

A SAINT-JOSEPH

Le Comité de S. DE N. Pionniers du Moment n'est pas allé à Saint-Joseph pour se rendre compte des dégâts faits à nos nationaux.

LES REUTER

Nous aurons plus de câbles Reuter pendant un moment. Le groupe qui les recevait a cessé de fonctionner.

On parle de la constitution d'un autre groupe.

LE CONCERT DE ST-ANDRÉ

A la tête des artistes qui ont gracieusement offert leur concours pour le concert de Dimanche à St-André, se trouve M. Ducaud.

C'est assez dire que ce concert sera un vrai succès.

Tout Saint-André voudra applaudir le fils comédien qui s'est fait et souvent acclamer à Saint-Denis.

NOTRE TERRITORIAUX

Parmi les territoriaux arrivés par "Ispahan" on trouve MM. Rovesi, Marine Biay, André Biay, Labor Robert, Roullet chef de train, François Payet instituteur, Lecoq du Tertre fils et Clain.

A tous nous souhaitons la bienvenue.

Calendrier

Aujourd'hui Jeudi 2 Nov. 1915
500^e jour de l'année
Lever du soleil à h. 13
Coucher du soleil à h. 25
Lune à l'Horizon Quartier
Fête : Saint Paulus

CHoses de chez nous

La main-d'œuvre féminine

Quand on parle du travail des femmes dans notre pays, on pense tout de suite aux innombrables vaillantes jeunes filles qui, rompuent avec nos vieux préjugés, ont cherché par elles-mêmes à gagner leur pain et celui de leur famille.

Elles se comptent par centaines, en effet, toutes celles qui occupent un emploi dans les banques ou dans les maisons de commerce, dans les pharmacies ou dans les ateliers de mode, de typographie.

Elles pénètrent partout et toujours le patron leur fait bon accueil; comprenez donc, elles demandent beaucoup moins d'appointements que les jeunes gens elles acceptent ce qu'on leur donne, sans oser jamais une protestation.

Mais ces dames ou ces demoiselles ont eu des imitatrices. D'autres, moins instruites qu'elles, on voulu néanmoins, s'adonnant à un ouvrage plus dur et plus grossier, avoir également leur subsistance.

Elles se sont mises résolument à cultiver la terre; elles n'ont pas craint de saisir la pioche, elles n'ont pas eu peur d'affiner leurs mains faibles et gracieuses, aux doigts élégants et fins.

Celles là sont plus nombreuses qu'on ne le croit, et on ne se figure pas la quantité de travailleurs à qui se rendent aux champs tous les jours.

L'hiver matin, elles vont offrir leurs services, et s'il ne sont acceptés pendant toute la semaine, avec un courage admirable, elles s'asseyent à ce labeur fatigant et quelque fois, — bien souvent même, au-dessus de leurs forces.

Au lendemain de la mobilisation, alors que nos journalistes, — les meilleurs, les plus sérieux, — étaient pris par le service militaire, beaucoup se sont demandés avec angoisse: mais que deviendra la terre? pourra-t-on l'ensemencer comme d'habitude? aura-t-on la main-d'œuvre suffisante pour assurer la bonne marche des entreprises agricoles ou industrielles?

Si quelques-uns de nos compatriotes ont eu des craintes à ce sujet, ils ont dû être rassurés bien vite!

Les femmes, en effet, spontanément ont remplacé tous ceux qui venaient de partir!

Résolument, elles ont pris l'outil grossier tenu hier par leur mari, leur fils ou leur frère, elles n'ont pas reculé devant l'effort à fournir, elles ont été d'une endurance au-dessus de tous les éloges.

Mais qu'on n'aille pas croire que c'est depuis la mobilisation seulement que les femmes travaillent au champ ou à l'usine; bien longtemps avant la guerre elles avaient déjà courageusement embrassé ce dur métier qu'elles remplissent aujourd'hui avec tant de vaillance.

Depuis Août 1914, ce mouvement s'est tout simplement intensifié, a pris un développement inconnu jusqu'ici.

Nous avons tenu à avoir l'opinion de beaucoup de nos agriculteurs sur l'importance de la main-d'œuvre féminine. Quelle était sa valeur réelle? Devait-on la préférer à l'autre, celle fournie par les hommes?

Avouons de suite que tous ont été d'accord pour en faire les louanges.

La femme, nous a-t-on dit, est plus sérieuse, moins « rouspéteuse ». Certes on lui donne un tâche plus faible — compensée d'ailleurs par un salaire inférieur — mais elle s'applique davantage. On n'a pas la peine de lui adresser des reproches.

Elle est plus consciencieuse, plus régulière surtout!

Le journalier travaille quand il veut, deux ou trois jours par semaine, puis la plupart du temps on ne le voit plus. Aussi, on ne peut guère compter sur lui.

Tandis que la femme est plus sérieuse! Cela s'explique bien d'ailleurs!

Dans tous ces ménages pauvres, où l'union libre est pratiquée sur une grande échelle, le mari est une espèce de nabab, qui s'occupe nullement de savoir s'il y a du riz à la maison. A plus forte raison s'inquiète-t-il au sujet des coutumes des enfants!

Il se contente de vivre le plus pressé possible passant les trois quarts de la semaine à pêcher ou à farnienter « sous les vanneaux des boutiques de chinisis.

C'est la pauvre épouse qui doit pourvoir à tout. C'est elle qui regarde s'il ne manque rien à toute sa nichée; c'est elle qui a tous les ennuis et tous les tracas, et c'est même ce souci de donner à sa famille un peu plus de bien-être qui la pousse à chercher du travail.

N'est-ce pas que c'est beau et

Comprenez-vous maintenant

à vous un de mes interlocuteurs, pourquoi nous les préférons à un personnel masculin. Aussi nous souhaiions de tout notre cœur que l'exemple fourni par ces courageuses soit suivi par leurs compagnes!

Eh! bien! ce n'est pas là notre opinion!

Ce n'est pas sans angoisse que nous voyons toutes ces jeunes filles et toutes ces mères de famille abandonner leur maison pour les champs ou pour l'atelier.

Car, pendant qu'elles sont ainsi hors de chez-elles, leur intérieur fatalement est négligé. Les enfants grandissent Dieu seul sait comment, dans la rue la plupart du temps où ils prennent des vices que leur âge devrait ignorer!

Puis, quand elles rentrent le soir le corps las et broyé ont-elles encore le courage de surveiller leur ménage? Ont-elles le goût d'ornef leur modeste demeure? d'en faire un nid bien à elles, où les siens seront heureux de vivre.

Non, mille fois non. Le travail de la femme, c'est à brève échéance, la disparition de ce qu'on a l'habitude d'appeler la vie de famille, c'est par conséquent la mort même de la famille, cette première base de toute société qui veut durer.

Le travail de la femme, et nous parlons en général — est donc un recul et non un progrès; car, quoi qu'on en puisse dire, sa fonction n'est pas de s'adonner à ces labeurs pénibles, mais bien d'être l'ange du foyer, la gardienne vigilante de ses petits cherubins, la consolatrice de son mari, qui a besoin alors qu'il regagne son logis, de trouver au seuil de sa porte un sourire frais et pur et un tendre baiser; gages certains du bonheur tranquille qui l'attend chez lui après une journée remplie le plus consciencieusement possible.

FIERCEUR.

POUR LA POSTE

Plusieurs de nos abonnés à qui nous faisons reproche de négliger le paiement de leur abonnement nous ont répondu qu'ils n'étaient pas régulièrement touchés de nos recouvrements confiés à la Poste.

Sans retenu cette raison et sans en faire grief à nos braves facteurs, que nous connaissons très soucieux de remplir fidèlement leur pénible métier nous ne profitons pas moins de l'occasion pour solliciter de leur part toute la somme de soins que réclament les recouvrements des quittances d'abonnements que nous remettons au Service des Postes.

Nous les en remercions d'avance très vivement.

NE BUVEZ

Que la Bière

PHÉNIX

Dans toutes les Boutiques.

Etat-Civil de Saint-Denis

DU 22 ET DU NOVEMBRE 1915

NAISSANCES

Marie Rigou Louise Trouchip et Marie Lou Fontaine jumeaux.

Mariage

Alfred Champois et Marie Elise Bonjean

DECES

Balthaz, 70 ans L'Éclaircie, Marie Béla Marie-Pierre 3 mois rue Labourdonna, 107 ans de Antoinette Caphote, de Saint-Denis, Henri Luffan 56 ans, rue Sainte-Marie.

An jour'hui Vendredi 17 Décembre 1915. 17ème jour de l'année. Lève du soleil 5 h. 17. Coucher du soleil 6 h. 13. Lune à l'Est. Pâques 1916. Fête : Saint-Léonard.

Saint-Denis, le 17 Décembre 1915

L'ACTUALITE LE TRAVAIL DES FEMMES

Réponse d'une Femme à Fierceur

Avant que vous réitériez les femmes dans l'étroit gynécée où elles ne doivent reconnaître que la différence existant entre le haut de chaussure et un pourpoint, permettez à une voix féminine que la tradition vous autorise à ne jamais consentir de dire quelques mots à propos de vos articles sur le « Travail des Femmes ».

Dans toutes les affaires qui concernent nos existences, nos aptitudes, nos facultés et nos conceptions, les hommes qui détiennent les pouvoirs, ont toujours jugé et répondu pour nous, n'est-ce pas ? Ils en avaient le droit, acquis par la force et surtout par les connaissances de toutes choses défendues et écartées du sexe faible.

Sans vouloir entrer dans des considérations et une discussion dont tous les arguments ont été présentés et étudiés, pensez-vous M. Fierceur, que c'est à l'heure présente qu'il faut parler d'ôter aux femmes la perspective du travail ? L'ennemi est chez nous, les hommes sont au front, tués, mutilés en défendant le sol de la patrie. Que font les femmes ? Elles les remplacent partout, aux usines, à l'usine, dans les bureaux dans les ateliers. Sans fanfaronnerie avec un calme, une endurance, une persévérance extraordinaires elles suppléent à tout à tous. Voyez les illustrés, lisez les feuilles depuis la guerre, vous y verrez toutes leurs actions sublimes : Le Général Joffre les traite d'admirables. Maurice Barres, Frédéric Mascon, qu'on ne peut imputer de féminisme, les combient d'éloges et demandent des sanctions, des droits pour elle, après la guerre.

Quelle est la cause de ce mouvement féminin, dénotant force, courage, énergie, couronnant l'humanité, sentiments qu'elles ont toujours possédés ? Est-ce qu'en 1870-71 où les moments ont été plus terribles que de nos jours, un semblable état a été constaté ? a-t-on vu les femmes soutenir supplier les hommes, apportant un contingent de résistance qui augmente nos chances de victoire ?

Vous accusez les doctresses vos avouées, vous leur jetez à la face l'injure calomnieuse d'avoir traîné noire pays aux yeux de l'étranger. Oh ! je vous en prie, laissez-vous de retirer ces malheureuses phrases écrites parce qu'on ne les connaît pas. Citez donc un nom, une parole de ces femmes, qui ont pâli des années sur leurs bouquins, dé-

monté, que ce sont des immortelles, des jacobines. Les femmes de pain.

La femme instruite véritablement ne se dédaigne pas de ses devoirs, elle les comprend plus hautement, et ce ne sont pas les lacharités, les licenciés et les agrégés qui visitent et entourent les cabarets de Montmartre. Parnalisez moi de déclarer que ce sont celles ne voulant pas « travailler » incapables à tout excepté par suite de non éducation et d'instruction, qui peuplent les lieux de plaisir et de corruption si bien connus des étrangers et des fêtards de Paris.

Laissez les femmes instruites, laissez celles qui en sont capables approfondir les connaissances les appelant à être les émules des hommes, véritables valeurs de l'humanité, et ne parlez plus des petites oies blanches dénigrées par les aristos aujourd'hui.

Ne savez-vous donc pas que leurs yeux, dessillés, comprenant tout à coup qu'elles avaient été insuffisantes comme mères et qu'on les avait gentilles d'éléments d'une race dégénérée, elles ont édifié aussi des Lycées de jeunes filles catholiques auprès des Lycées laïques.

Et à propos de ce mot catholique comment pouvez-vous nous dénier la Foi ! Mais les femmes l'ont toujours possédés et conservés. C'est vous, hommes, qui vous êtes évadés depuis des siècles de nos croyances, de nos dévotions, n'y revenant qu'en face d'événements de la nation que vous ne pouvez empêcher.

Oh ! je vous en prie, ne réclamez pas la guerre religieuse, faites plutôt comme les femmes, croyez simplement et surtout observez les principes de morale que nous conservons.

Que vos lois soient autant pour vous que pour nous. Le péni, la déroute où nous courions avant la guerre ne venaient pas de l'instruction développée donnée aux femmes. Ils étaient le résultat d'une interprétation presque éhontée de la vie. Tout devenait permis, rien n'était réprimé.

Le mouvement féministe découle de cette situation non pas seulement française mais mondiale, comme le dit si bien Philinte, votre ami et contradicteur. La femme devenue instruite a vu le péril, et comme mère, comme épouse s'est bravement jetée en avant. Elle a compris que ce n'est pas seulement par la prière, la résignation qu'elle accomplirait son œuvre que vous devriez voir dictée de là-haut, puisque vous êtes croyant.

Si Jeanne d'Arc a entendu des voix afin de bouler l'étranger hors de chez nous, admettez si vous le voulez, que les femmes d'aujourd'hui en entendent aussi et qui leur disent : « Allez, ayez de la volonté, du courage. Comme de modernes Jeanne d'Arc, avec les armes du siècle aidez l'homme à chasser le Barbare, le Cruel, et faites votre place à côté de lui pour ramener le calme, la morale du Christ qui a prêché « l'égalité complète, l'amour, facteurs d'un plus grand bonheur sur terre ».

Prêchez donc le travail aux femmes, aux jeunes filles selon leurs capacités, leurs aptitudes, car que ferez-vous des veuves et de,

orphelins qui formeront si elles ne le font pas déjà la plus grande population d'esternes ravagées par la bataille. Ces malheureuses sans moyen d'existence, demain elles seront légion, et par une juste équité, un retour qui sera et doit être réclamé l'égalité de leurs traitements, leurs droits comme mères, comme épouses.

Et nous ne serons plus obligés de signer comme le fais aujourd'hui, parodiant Clémenceau. La femme enchaînée.

Les Letchis et la pluie

Il fallait s'y attendre... Les grosses pluies dernières suivies du fort soleil qui tape si dur encore a déterminé une maturité rapide des letchis.

Aussi ces délicieux fruits sur les lieux de production ont brusquement passé de 0 fr. 05 et 0,10 le cent à 0 fr. 40 et 0,50 centimes. Bientôt il y en aura plus.

Cable Reuter

Devant la gravité de la situation dans les Balkans, l'ancien comité pour la réception des câbles Reuter vient de télégraphier à Maurice afin d'obtenir, journellement et jusqu'à nouvel ordre, de nouvelles de l'armée d'Orient.

La Mort d'un Prêtre-soldat

L'abbé Kappeschmitt vicaire de Pezoux, sergent, a trouvé une mort glorieuse au champ d'honneur. Son lieutenant raconte ainsi son admirable fin :

Il est tombé, parmi tant d'autres, dans ce village de Coercasseaux, qu'une effroyable explosion foudroya tout d'un coup. Le matin même, il me confiait l'appréhension de nos pauvres gens et me disait :

— Il faut leur parler, mon lieutenant, il faut leur montrer que les gros obus font plus de bruit que le mal et qu'ils ont tort de se laisser abattre.

Deux heures après, mon pauvre sergent avait les jambes fracassées par un obus, et, près de lui, contre lui, gisant, dans une souffrance paternelle, trois de ses bons soldats : Renoalt, Schmitt, Davoux. Commentait-il mort ? Comme un bon soldat et comme un saint, il était, entre nous, sous-entendu qu'il me demandait, en cas d'accident grave, les suprêmes consolations dont il avait besoin. Le soir, il voulut qu'il me donne tragiquement l'admirable leçon de sa mort. A genoux, près de lui, j'étais, impassible, au départ magnifique d'une âme religieuse.

— Dieu te bénisse, me disait-il — et je transcrivis ses mots eux-mêmes dans leur héroïsme simple, — je vais mourir, priez pour moi.

— Souhaitez-vous beaucoup, mon pauvre ami ?

— Oh ! oui, mais ce n'est rien, cela.

— Et le prêtre, dominant l'homme, s'accablait devant moi de ses peccadilles diverses :

— J'ai peut-être grondé mes hommes un peu trop fort.

— Je sanglotais. Ses derniers mots furent pour me recommander aux tentatives des saints.

— Voulez-vous leur faire parvenir mes dernières et mes objets de prière ?

— Et puis il murmura :

— Partez, mon lieutenant, ils sont bien trop forts.

Je dus m'éloigner, en effet ; et, à 20 mètres, je l'aperçus encore qui récitait ses prières de la prière des agonisants... Quand nous sommes revenus, il était étendu sur le dos et il avait succombé, sur les traits bleus, l'admirable créant à de l'éternelle paix.

161 (Le Progrès 17 décembre 1915)

Au Jour: Paul Jeudi 23 Décembre 1915

377 minutes de l'année
Lever du soleil à 8 h. 20
Coucher du soleil à 4 h. 30
Lait 17°-18°-19°
Vieilles Saintes-Victoria

Saint-Denis, 23 Décembre 1915

L'ACTUALITE

Le travail des femmes

Encore quelques mois

Je m'étais bien promis de ne plus revenir sur cette question, ayant dit toute ma façon de penser. Mais je suis obligé d'en parler à nouveau, surtout après la réponse qu'une Femme « enchaînée » m'adresse dans le « Progrès » du 17 Décembre.

Me voilà donc considéré comme un esprit autochtone, quelque peu rétrograde, ignorant tout du formidable mouvement féministe qui a eu lieu dans le monde entier, un « ex libris » spirituellement est excellent sur Philinte, un adversaire acharné de la femme, décidé à lui refuser tout droit, à lui ôter toute initiative, résolu à ne pas lui permettre de s'instruire... une espèce de tyran quoi ! Je suis même négligé de réclamer la guerre religieuse !

Dois-je me défendre ? Non, n'ayant jamais pensé m'écrire pareille chose ! Qu'on relise d'ailleurs mes articles ! Et on verra reconnaître qu'entre autres reproches qu'on me fait je n'ai pas jeté à la face des « doctoresse » et des « avocates » l'ouïe « calomnieuse » de dire qu'elles ont « chassé notre pays aux yeux de l'étranger ».

C'est été trop... enfantin. Je n'ai mis en cause à cet égard — qu'on me relise — les femmes qui se disent « avocates » les hystériques, les névrosées, les disciples de Mathias, les danseuses de Tango etc...

Et on sait si elles étaient légion avant la guerre.

Elles synthétisaient la vie moderne. Elles donnaient le ton à notre esprit, à nos moeurs, à notre littérature presque étonnée de la vie et qui sous cette influence pernicieuse qui avait tout absorbé « nous courions au port à la décadence ».

Les « doctoresse » et les « avocates » je n'ai fait que les citer en passant et je ne souhaiterai aujourd'hui que de les voir après la guerre se dévouer tant... Voyez notre théâtre.

Cela d'ailleurs la « femme enchaînée » le reconnaît... elle reconnaît que dans cette population mauvaise on en était venu à donner « une interprétation d'un bureau plutôt que de partir sur de vieux bouquins... »

On me reproche encore de vouloir ôter devant la femme la perspective du travail.

Ritirez aux femmes le droit de travailler ! mais c'est impossible ! Comment feraient-elles pour gagner leur pain de chaque jour ? Elles n'ont pas le choix les malheureuses ! Il faut occuper un emploi quelconque ou mourir de faim ! Dans ces conditions comment raisonnablement leur enlever toute perspective de travail ?...

J'ai eu pitié de leur triste situation !

J'en ai tant vu revenir des champs les épaules courbées, le front couvert de sueur !

J'ai vu tant de détresse dans leurs yeux ! J'ai senti tant d'abattement dans leur âme.

J'ai entendu si souvent les employés de magasins se plaindre de leur sort !

J'ai si bien compris surtout les sentiments qui agitaient leur âme quand passait une cantinière, heureuse au bras d'un époux.

Mon cœur s'est ému, en les écoutant répéter : « nous serions si contents de rester chez nous, mais comment faire ! il faut vivre !... »

Alors, j'ai souhaité de voir après la guerre, les hommes repoussant enfin leur vie civile et egoïste — se constituer une famille, créant ainsi à toutes ces vaillantes essayées une

atmosphère de paix, leur donnant un intérieur tranquille où elles ne seraient pas des esclaves mais bien les égales de leur mari, leur soutien et leur consolatrice !

Cette vie d'auster qu'elles sont obligées de mener actuellement cessait par conséquent, et c'est cela qui m'a conduit à écrire que la femme ne travaillera plus après la terrible conflagration qui désolera l'Europe à l'heure actuelle. « A ce que je sache — il n'y a rien là-dedans, qui puisse choquer le féministe le plus convaincu... »

Mon confrère Philinte et la correspondante de « Progrès » ne semblent voir, que la femme qui veut... s'émanciper, s'affranchir de la tutelle de l'homme et de moeurs traditionnelles acquérir une position indépendante et vivre à sa guise.

Ils ne pensent qu'à elle-même. Avec une ténacité digne d'éloges, ils la défendent énergiquement, ne voulant pas qu'on y touche, ne permettant pas la moindre critique à son adresse. Il n'y a qu'elle qui compte à leurs yeux !

Je n'ai jamais songé à toutes ces intellectuelles qui tiennent tant au cœur de mes deux contradicteurs mais bien aux milliers de jeunes filles qui du matin au soir, travaillent à l'usine, au champ ou à l'atelier ; à toute cette masse de « peigneuses » qui gagnent leur pain à la sueur de leur front ; à ces ouvrières en chambre, dont le sort est si intéressant, à toutes ces humbles prolétaires en un mot devant qui je m'incline bien bas, et qui méritent le plus grand respect et la plus large sollicitude !

La correspondante de « Progrès » parle aussi des orphelines et des veuves qui demain seront sans soutien.

C'est précisément le sort de ces personnes et de toutes celles se trouvant dans une situation analogue qui m'a toujours préoccupé.

Avec quelle angoisse j'ai réfléchi à leur triste situation ! Le père ou l'époux tués sur le champ de bataille, il faudra commencer une vie à laquelle elles ne s'étaient pas préparées.

Ce sera pour elles l'existence pénible, difficile, atroce où l'on ne doit plus compter que sur soi-même !

C'est en face de toutes ces détresses morales que je me suis constamment plu à souhaiter que beaucoup rencontrent sur leur route celui-là qui deviendra pour elle, et par le mariage, un protecteur sûr et affectueux.

Et c'est bien là le rêve secret ou avoué — que Philinte le croie ou non ou que la « femme enchaînée » en soit scandalisée — c'est bien là, dis-je, le rêve de la plus grande partie des jeunes filles qui « triment » de l'aurore au crépuscule pour avoir leur subsistance !

Fiercœur.

Etat-Civil de St-Denis

Du 21 Décembre 1915

Naissances

Marie Rosette Félicité Zelmia, Gaston Néloupe et Edouard Casimir Galop (Maternité).

Mariages

Bazile Robert et Marie Joséphine Donardé, Joseph Albert Alonzo et de Marie Antonette Jeanne Epoinne Nagès, Jean-Baptiste Tous-saint Cadran et de Amélie Anira.

Décès

Mort-né des époux Eugène Flou-chif, Quai Est.

Erratum

On nous prie de signaler une erreur qui s'est glissée dans une très intéressante étude de M. A. Heliard, sous directeur de l'Agence du Crédit Foncier Colonial sur « la Bagasse comme combustible » publiée par le Bulletin de la Chambre d'Agriculture et des Comices Agricoles.

A la page 11 Analyse des Gaz (3^{me} essai) Vaporisation à 100° par kilo de bagasse ; lire 15,144 au lieu de 12,144.

Ceci pour que nos usiniers ne soient pas induits en erreur.

162 (Le Progrès 23 décembre 1915)

Les dames fonctionnaires à la Réunion

Dans notre dernière étude nous nous sommes efforcés de mettre au point la question du « travail des femmes » — question qui a passionné le monde entier, en ces derniers temps, et que la guerre met à un relief jusqu'alors insondable.

Nous avons étudié la condition de la femme employée dont la jeunesse s'étirole dans quelque bureau ou dans un atelier et qui, pour un travail souvent rude et minutieux, n'est payée en retour que d'un salaire précaire.

Dans ce même ordre d'idées, nous nous sommes promis de faire ressortir aux yeux de nos dirigeants le sort fait chez nous à la femme fonctionnaire. Elles sont trop nombreuses aujourd'hui, et trop dignes d'intérêt pour qu'on laisse subsister un état de choses qui n'a que trop duré.

Une enquête minutieuse démontrerait facilement que c'est vers l'Administration que tendent à la Réunion les appétits féminins ; elle en donnerait les raisons dont une, la mieux connue parce qu'attendue cent fois, est que : « le Gouvernement paye bien ».

Cela est faux. Lisez plutôt.

L'accès des carrières administratives s'ouvre généralement à la jeune fille brevetée de l'I. P. et qui a satisfait aux épreuves d'un concours dit d'admission.

Beaucoup, qui ne sont qu'auxiliaires ne jouissent que d'un salaire variant entre 900 et 960 francs par an, si elles ne débutent au traitement dérisoire de 480 et 500 francs (ne voulant faire de personnalité dans cet article qui vise l'intérêt général, nous ne désignerons personne — ce dernier fait s'est vu, nous eûmes nous-même la preuve). La solde maxima à laquelle ces dames auront le droit de prétendre atteindra rarement 1800 francs, et après des années de bon et loyal service.

Le travail exigé des femmes ne différera que peu de celui de l'homme ; à elle reviennent les travaux de dactylographie, ou la besogne courante du bureau qui nécessite une moins grande attention et une moindre connaissance des textes.

Nous verrons cependant une receveuse des P.T.T. tenir une caisse (et par là mille paperasses niaises) en même temps qu'elle assurera le

service du télégraphe et du téléphone, et en certaines localités le paiement des salaires d'ouvriers des T.P.

Et combien croyez-vous qu'elle gagne pour cela ? — Nous aimons mieux ne pas répondre, quant à nous, l'Administration répondra mieux que nous là-dessus.

Et après une vie de besogne et de dévouement à la cause publique, où leur jeunesse se sera anémiée dans l'atmosphère tiède du bureau, elles s'en iront usées, vieilles, et avec une modique retraite qui leur permettra tout juste de vivre... Et encore !

Eh bien non, ce n'est pas d'un Gouvernement républicain pareille façon de faire.

Il faut remédier à cet état de choses qui put être profitable il y a quelques années, mais ne peut plus subsister à l'heure actuelle où tout un monde de femmes et de jeunes filles travaille dans toutes les branches de l'Administration.

Que cette exploitation de la femme cesse.

Que la femme qui travaille, qui se dévoue, et fait montre d'intelligence de probité morale, soit récompensée tout aussi bien que l'homme.

Le sort de la femme fonctionnaire à la Réunion tout au moins, n'est guère enviable, et c'est justement parce qu'il leur faut vivre — vivre honnêtement et par elles-mêmes — que nos jeunes filles courent aux emplois publics.

Elles méritent que l'on s'occupe d'elles, Monsieur le Gouverneur, et c'est avec une presque assurance de réussite que nous vous demandons d'y mettre bon ordre avec l'initiative intelligente et prompte qui est votre manière d'agir.

Le Million de l'Aviation

—)O(—

Une commission vient d'être constituée pour assurer dès maintenant répartition du million, offert par un généreux donateur, le 6 août 1914, pour être réparé, à titre de récompense, entre les « aviateurs militaires dont les exploits auront eu les résultats les plus fructueux pour le pays pendant la durée de la guerre. »

Cette commission n'oubliera, dans ses recherches, aucun aviateur, depuis le « mécano » obscur et dévoué jusqu'à l'« as ».

La Femme député

Vingt quatre femmes viennent d'entret, d'une seule tournée, au Parlement. Où ça ? En Finlande Mais demain ce sera en Danemark, où les femmes votent déjà. Et après demain en France ! Mais oui. Ces grandes vagues de l'opinion, une fois soulevées, se propagent avec la force incompréhensible des marées. Vous verrez à Paris la femme député.

Le nord a donné le branle. Question de thermomètre. Plus on se rapproche des pays chauds, plus la femme est rabaisée. Voyageant en Scandinavie, je n'en revenais pas de voir, dans les rues de Christiania ou de Copenhague, une jeune fille sauter pour me baiser et me rire au nez, si la fantaisie lui en prenait. A Paris, une honnête femme ne regarde déjà plus un homme dans les yeux. En Espagne, elle se cache sous un éventail. En Afrique, elle se voile.

L'être féminin a souffert, dans son développement, de l'ardeur que le soleil communique à la vivacité du mâle. Son émancipation, victoire de la grâce sur la force, devait naître au pays de la lumière pâle.

Sera-ce un bien ? Les opinions diffèrent. Je professe pour mon compte que c'est un bien. Si nous avions eu, en France comme en Allemagne, la femme électeur, nous n'aurions pas eu la guerre. Par sa faiblesse physique comme par son rôle maternel, la femme est dressée à la prudence. Allemande, elle n'eût pas voté les derniers milliards de la préparation militaire, par méfiance de l'aventure. Française, elle les eût votés, au contraire, par méfiance du péril ! Le kaiser moins prêt, la France mieux armée, la guerre n'éclatait pas ! Si donc vous voulez que ça ne recommence pas une autre fois... voyez ce qu'il vous reste à faire.

Maurice de Waleffe



Croquis préparatoire, La Réunion 1916, Raymond Barthes © 2014

THÈME 8 : LA MOBILISATION DES ESPRITS

Nombreux sont les articles permettant de travailler sur l'importance du discours patriotique destiné à mobiliser les esprits pour l'effort de guerre, qu'il s'agisse des comptes rendus de combats, des annonces de citations des soldats créoles, en particulier de Roland Garros, ou des appels aux dons ou à la solidarité et des extraits de « lettres de poilus ». Ces éléments peuvent se retrouver d'ailleurs à travers les articles déjà proposés dans d'autres thèmes. Nous retiendrons ici deux aspects permettant de lier le patriotisme à la vie quotidienne dans l'île pendant le conflit : les animations proposées à la population et les sujets d'examen scolaire. A cela on peut ajouter, dès les premières années du conflit, la volonté de marquer le sacrifice patriotique à travers l'érection de monuments aux morts.

Activités possibles

1- Les conditions de la revanche – Dès le 23 août 1914 un calligramme publié dans *Le Progrès* expliquait « pourquoi l'Alsace est restée française » (165) et le 30 septembre on explique clairement pourquoi cette fois la France ne pliera pas face à l'envahisseur. (166)

2- Patriotisme et école – Les sujets proposés au concours de la bourse de l'école Léon Dierx, en septembre 1914 (167-168), ou au Brevet Supérieur, en octobre de la même année (169), ou bien encore au certificat d'études de nombreuses villes (Sainte-Marie, Sainte-Suzanne, Saint-André, Salazie, Sainte-Rose) en juillet 1915 (170 à 174), permettent de voir comment la guerre est inscrite au quotidien dans les esprits des jeunes.

3- Patriotisme et loisirs – Ce corpus d'une vingtaine d'annonces ou d'articles parus entre 1914 et 1916 doit permettre aux élèves de repérer les différentes formes de loisirs proposées aux Réunionnais et la façon dont ils participent à la mobilisation des esprits : fêtes de la Salette, programmes de cinéma, conférences, courses hippiques, pièces de théâtre, fêtes patriotiques, match de football, ouverture d'une salle spécifique à la guerre au musée Léon Dierx, feuillets patriotiques...(173 à 192)

4- Les monuments aux morts – Question souvent abordée dans le bilan et l'après-guerre, la mémoire des soldats morts pour la patrie à travers l'érection des monuments est évoquée dans la presse dès 1915 et 1916 (175-176), en plus du cas singulier de Roland Garros évoqué au thème 2. Un article du 9 septembre 1915

évoque déjà l'idée de la réalisation d'un « livre d'or » à la mémoire des Réunionnais tombés au combat (177)

A ces articles pourront être joints les discours prononcés par des membres de l'Académie de l'île de La Réunion lors de l'inauguration des monuments de Saint-Pierre et de Saint-Paul, ou encore à l'occasion des funérailles du premier poilu réunionnais enterré dans l'île (bulletins conservés aux Archives départementales sous la cote 2PER 362, ce qui permettra aux élèves de découvrir eux-mêmes cette documentation. On peut les retrouver également en ligne sur leboucan.fr)

Bulletin n°3 – 1920

-Discours de M. Méziaire Guignard, vice-président de l'Académie de La Réunion prononcé devant le monument des soldats saint-pierrois morts pour la patrie dans la Grande Guerre (pp.180-192)

Bulletin n°5 – 1922

-Discours de M. Jules Palant, président de la Croix de Guerre, membre titulaire de l'Académie de La Réunion aux funérailles du soldat Ferdinand Hospital (pp.175-183). [1er poilu créole enterré en terre réunionnaise.]

-Discours de M. Jules Palant, président de la Croix de Guerre, chevalier de la Légion d'honneur, membre titulaire de l'Académie de La Réunion à l'inauguration du Monument aux morts de Saint-Paul (pp.185-193).

-Discours de M. Achile Prémont, maire de Saint-Paul, Membre titulaire de l'Académie de La Réunion, à l'occasion de l'inauguration du Monument aux Morts saint-paulois de la Grande Guerre 1914-1918 (pp.197-201)

CHOSSES ACTUELLES

165 (Le Progrès 23 août 1914)

POURQUOI L'ALSACE EST RESTÉE FRANÇAISE

C'EST PARCE QUE L'ALSACE N'ÉTAIT PAS SEULEMENT UN SIMPLE MORCEAU INORGANIQUE, DE FRANCE, PARCE QU'ELLE AVAIT SON INDIVIDUALITÉ PROPRE QU'ELLE A SU LA GARDER. SA REVENDICATION IMPRESCRITIBLE CONTRE L'OPPRESSION BRUTALE ET CONTRE NATURE D'UNE CONQUÊTE BARBARE, ELLE LA FONDE SUR SON PASSÉ, SUR UNE HISTOIRE QUI NE PEUT ÊTRE DÉTRUITE NI PAR LE FER ET LE FEU, NI DANS LE SANG, QUI N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ ET QUI N'EST PAS, CERTES, ENTIÈREMENT RESTÉE COMMUNE AVEC CELLE DE LA FRANCE, MAIS QUI N'EN CONSTITUE PAS MOINS POUR TOUS NOS FRÈRES SÉPARÉS LE DROIT ET LA RAISON DE SE PROCLAMER, ENVERS ET CONTRE TOUS, NON PAS LES NOUVEAUX ESCLAVES DES GERMAINS, MAIS DES ALSACIENS.

1870-1914

Les Débuts de la Guerre

Il importe de mettre en regard les périodes correspondantes de la guerre de 1870 et des hostilités actuellement en cours par une comparaison des conditions et des faits d'où ressort nettement la différence de situation.

En 1870, la déclaration de guerre est accueillie par une surexcitation délirante, effet d'un profond aveuglement; l'ignorance est en effet dans l'ensemble de la nation, totale au point de vue militaire, non moins que nous le rapport politique; c'est une méconnaissance absolue de notre place dans le concert européen, de l'état de préparation et des ressources de l'adversaire.

Aujourd'hui, nous sommes loin de pareilles erreurs d'appréciation, et jusque dans les masses existe un discernement instinctif des nécessités de l'heure.

Dès le début, c'est un sang-froid parfait de la population, l'absence de manifestations exubérantes, un maintien spontané de l'ordre public.

En 1870, l'armée aborde la lutte sur un pied d'infériorité numérique et de mauvaise organisation qui ne tarderont point à annihiler son incomparable valeur militaire. En vain, les personnalités compétentes et les esprits clairvoyants avaient signalé le péril et proposé les réformes destinées à y parer. On s'était heurté à un sentiment général opiniâtrement opposé aux sacrifices qu'auraient dû s'imposer les classes aisées. Au contraire, nous voyons en 1914 dès que le péril allemand est signalé, la démocratie accepter d'emblée les charges si lourdes que comporte le service de trois ans et souscrire dans un élan généreux à toutes les exigences de la défense nationale.

Puis ça été le spectacle tout à fait

encourageant d'une mise en marche sûre, méthodique, sans heurts ni aucune confusion, de l'énorme matériel de guerre que l'on sent s'avancer monté jusque dans ses moindres rouages. Aussitôt la mobilisation proclamée, chacun vole à la place qu'il sait lui être assignée; tous les éléments utilisables sont prêts et se casent au moment voulu en ordre utile.

Rappelons-nous le véritable affolement qui marqua l'ébranlement des troupes en 1870: unités dispersées, matériel rendu indisponible par suite d'erreurs de direction, inexécutable enchevêtrement d'ordres et de contre-ordres.

La diplomatie impériale, sentimentale et fantaisiste, n'a réussi qu'à s'aliéner les sympathies de l'Europe et les bonnes volontés des États que leur intérêt poussait à marcher avec nous contre la coalition germanique organisée par la Prusse. Le jour même de la déclaration de guerre, l'Angleterre se hâte de proclamer sa neutralité, exemple suivi le 23 juillet par la Russie, et le 25 et le 27 par l'Italie et le Danemark, que nous comptions voir se ranger à nos côtés; l'Autriche, qui était venue nous faire des avances catégoriques (voyage de l'archiduc Albert au printemps de 1870), se dérobe. On nous accuse de menacer la neutralité de la Belgique, et la Prusse tient à la garantir par un acte solennel. Combien en contraste avec cet abandon la position que nous ont acquise les brillants succès de notre diploma-

tie républicaine! L'hégémonie prussienne, violant d'une façon abominable le territoire belge, jette ce vaillant petit peuple dans nos bras et nous assure le concours effectif de la Grande-Bretagne; le monde entier rend hommage à la correction de notre attitude. Tandis que la Triplice perd son équilibre en attendant le dénouement final, la Triple-Entente forme l'axe, attirant dans son orbite les États que la lutte engagée concerne à quelque titre.

Considérons d'autre part les événements militaires qui signalent les trois premières semaines des hostilités en 1870 et en 1914.

En 1870 — La guerre est déclarée le 19 juillet; le 28, Napoléon III part pour l'armée. Le 2 et le 4 août, combats de Sarrebrück et de Wissembourg, que l'on essaye vainement de transformer en succès; ces vues optimistes sont démenties lamentablement dès le 6 par l'écrasement que nous subissons à Reichshoffen et Forbach. Quand la troisième semaine se termine, nous sommes en pleine déroute et l'ennemi pénètre en force sur notre territoire, dans une poussée irrésistible.

1914 — On peut faire remonter la guerre aux derniers jours de juillet, à l'instant fatidique où le gouvernement allemand a proclamé l'état de menace de guerre. Nous comptons ainsi trois semaines jusqu'au 19 août. Dans ce laps de temps, nous réalisons sans à-coups notre mobilisation et notre concentration; nous dirigeons

sur la Belgique des forces impotentes pour secourir l'admirable résistance de nos voisins; nous chassons tous les partis allemands qui s'étaient infiltrés dans la zone d'où nous avions diplomatiquement retiré nos troupes; nous nous emparons des crêtes des Vosges et en gardons les cols; nous prenons résolument l'offensive en Alsace et en Lorraine; nous sommes à Altkirch, à Thionville, à Schirmeck et Lorquin, Fénétrange, Dieuze et Château-Salins, enjambant hardiment de trente kilomètres les lignes de l'adversaire; à Sainte-Marie-aux-Mines, nous avons enlevé le drapeau à l'ennemi; nous lui prenons encore une vingtaine de canons, des approvisionnements des convois, nous faisons des milliers de prisonniers.

Où voit le bilan. En 1870, trois semaines après la déclaration de guerre l'ennemi avait pris la maîtrise, notre territoire était envahi, l'Allemand marchait sur Metz. En 1914 dans le même délai, c'est nous qui le manœuvrons et qui avons gagné sur lui, dans les territoires annexés, une zone de plus de trente kilomètres, et surtout nous le tenons en échec.

Etude de M^e GEORGET
Haissier.

127 — Rue Labourdonnais, — 127
Saint-Denis.

Bourses de l'École LÉON DIERX

Concours d'admission

(Septembre 1914)

—«O»—

Composition de Dictée

—»O«—

UN PAYSAGE BOURBONNAIS

—O—

Le soleil, en sortant de la mer des Indes, éclaire sur le versant de l'île de la Réunion un paysage favorisé du Ciel. Le quartier qui s'étend de la Ravine-des-Chèvres au bord Occidental de la Rivière St-Jean, aurait mérité par la richesse de sa végétation, la beauté de ses sites, la limpidité de ses ruisseaux, de servir d'emplacement à un nouvel Eden,

A la base d'un amphithéâtre de collines arrondies, diversement groupées, surchargées de verdure, reposent de jolies demeures attachées à leurs derniers plis. A leurs pieds se déploient comme un magnifique tapis les plaines luxuriantes du Bois-Rouge et du Quartier-Français. Au-dessus d'elles, comme une couronne de saphirs, règne au loin la dentelle bleue des Salazes.

L'île Bourbon était à l'apogée de ses richesses. Les quartiers de la partie du vent présentaient le spectacle féerique d'une nappe de verdure ; des girofliers régulièrement plantés, au feuillage luisant, et sous des grands bois noirs, des caféiers semés d'orangers et de vangassailliers constellés de fruits d'or de toutes nuances et de toutes grosseurs, depuis les pamplemousses monstrueux jusqu'aux vangassailles et aux citrons de diverses espèces.

D'après Vinson (Salazie)

QUESTIONS

- 1° Expliquez les mots : Eden, apogée, féerique, constellé.
- 2° Qu'est-ce qu'un amphithéâtre ?
- 3° Où se trouvent situés les lieux suivants : Ravine-des-Chèvres, Rivière Saint-Jean, Bois-Rouge ?
- 4° Rétablir l'ordre logique dans la phrase : A la base d'un amphithéâtre.....derniers plis.
- 5° Analyse logique : Le quartier qui s'étend....aurait mérité de servir d'emplacement à un nouvel Eden.

Composition Française

AU CHOIX :

1° Si vous deveniez subitement riche comment emploieriez-vous votre fortune ?

2° Exposez, sans exagération, les divers sentiments que vous avez éprouvés et que vous éprouvez encore depuis la déclaration de la Guerre. Commentez ce que vous avez lu ou entendu à ce sujet et dites en terminant quelles sont vos propres impressions.

*
**

168 (Le Progrès 6
septembre 1914-b)

Brevet Supérieur

Les examens du Brevet supérieur, deuxième session ont commencés jeudi. Sept candidats s'y sont présentés dont quatre candidates.

Voici le texte des trois devoirs de français qui ont été donnés pour être traités.



1. Que pensez-vous de cette parole d'un critique contemporain :
« Le jour où le grand Corneille cesserait d'être populaire sur notre théâtre, ce jour-là nous aurons cessé d'être une grande nation. »

2. La morale de La Fontaine dans les fables que vous connaissez. Exposez-la et dites, en donnant vos raisons, si elle vous paraît suffisante en ce moment.

3. Le patriotisme.

*
**

Aujourd'hui commencent les épreuves scientifiques.

169 (Le Progrès 10
octobre 1914)

Certificat d'études

à Ste-Marie

GARÇONS ET FILLES

Orthographe

Les adieux de Jeanne d'Arc,
Adieux montagnes, prairies ado-
rées, vallées calmes et profondes,
adieux ! Jeanne ne doit plus par-
courir vos sentiers, Jardins que
j'arrosais, arbres que j'ai plantés,
couvrez-vous toujours d'une rian-
te verdure. Adieu grottes et sour-
ces fraîches et toi aimable écho de
la vallée, Jeanne s'en va pour ne
plus revenir.

Lieux témoins de toutes les joies
de mon cœur, je vous laisse pour
toujours derrière moi. Dispersez-
vous mes brebis dans la plaine,
un autre troupeau m'attend là-bas.
Ainsi l'ordonne la voix de l'Esprit
parvenue jusqu'à moi. « Sois, m'a-t-
il dit, mon témoin sur la terre.
Un rude airain couvrira tes mem-
bres, l'acier pressera ta poitrine
délicate. Je te donnerai la renom-
mée et nulle femme de la terre
n'égale ta gloire.

Arithmétique

1. Les haricots au détail coûtent
0f,30 le demi-litre. On en consom-
me dans une famille 1 litre $\frac{3}{4}$ par
semaine. Quelle économie réali-
serait-elle annuellement en ache-
tant les haricots en gros à raison
de 45 frs le quintal, sachant que
l'hectolitre pèse 80 kilos. On con-
tera l'année de 52 semaines.

2. Une femme fait de la dentelle
qui lui est payée 1 fr 20 le mètre.
Elle en fait 1 m 80 en 3 jours.
Combien gagne-t-elle en un mois
de 24 jours, si le fil coûte 0 fr, 10
par mètre.

Composition française

Racontez deux ou trois exemples
de dévouement à la patrie.

Pourquoi admirons-nous et hono-
rons-nous ceux qui se sont dé-
voués à leur patrie ?

Certificat d'Etude à Ste-Suzanne

—o—

Orthographe

Discours à des volontaires de 92.

Vieux drapeau des paysans de France si longtemps penché vers la terre, redresse-toi, marche au milieu des batailles ! Que les enfants et les petits-enfants de ceux qui l'ont porté dans la servitude, te portent à travers les batailles de nos ennemis ! Qu'ils te tiennent haut ; qu'ils ne te tiennent jamais penché et que tu devienne l'épouvante de ceux qui veulent rattacher le peuple à la glèbe. Que ta vue les fasse frémir et que les siècles apprennent que, de l'abaissement le plus grand, par la fermeté, le courage, les vertus de tes défenseurs, tu es arrivé à la plus haute gloire.

Volontaires, enfants du peuple, vous jurez de défendre ce drapeau jusqu'à la mort, ce drapeau qui vous représente la Patrie et la liberté, ce drapeau qui vous rappelle les souffrances de vos aïeux. Vous le jurez, répondez-moi ! — Nous le juroas !

Erickmann CHATRIAN

CALCUL

1. Dans l'année une famille a économisé 200 fr. Quel est son revenu annuel ; sachant qu'elle a dépensé $\frac{4}{9}$ de ce revenu pour sa nourriture, $\frac{1}{10}$ pour son logement et $\frac{2}{5}$ pour frais divers d'entretien ?

2. Une montre et sa chaîne coûtent ensemble 116 fr. 30. La montre vaut 23 fr 70 de plus que la chaîne, Quel est la valeur de chacun des 2 objets ?

REDACTION

Faites le portrait d'un mendiant qui est passé à la maison. Circonstances dans lesquelles vous l'avez vu. Son âge, sa taille, son apparence, son visage, ses vêtements — Qu'avez-vous fait ? — Réflexions et sentiments que vous a inspirés cette scène.

Certificat d'Études à Saint-André

DICTÉE

La Femme française

La femme française doit à son initiative personnelle, à sa finesse, à sa prudence la considération et le respect dont elle jouit à juste titre dans la société.

C'est elle qui veille au salut de la famille. Dans le peuple, elle touche le salaire et le distribue suivant les divers besoins qui la pressent, en se servant toujours la dernière.

Dans la bourgeoisie combien de fois n'a-t-elle pas suppléé ou remplacé, à la tête d'une entreprise, le chef de famille insuffisant ou qui succombe ?

Aux crises nationales, c'est encore la femme qui indique à l'homme le chemin de l'honneur en lui disant : « Va te battre ».

Quel autre pays a pour héroïne et pour figure symbolique de la Patrie une autre Jeanne d'Arc ?

CALCUL

Une citerne a 3 m 60 de long, 1 m 80 de large et 2 m 20 de profondeur. On cimente toutes les places, sauf la voûte. Si l'ouvrier prend 1 fr. 75 par mètre carré, à combien revient le travail ?

Après avoir vendu les $\frac{2}{5}$ et les $\frac{3}{7}$ d'une pièce de toile, il reste 18 mètres. Quelle était la longueur totale de la pièce et son prix à raison de 0 fr. 85 le mètre.

COMPOSITION FRANÇAISE

Le départ des conscrits dans votre commune. Ce que vous avez vu. Ce que vous avez entendu. Vos réflexions.

AGRICULTURE

Culture de la vanille : Plantation
Récolte, Préparation.



Elèves reçus

GARÇONS. --- Ganguant Albert, Zelmar Christian, Tarby Paul, Gaulin Emilien, Gœzal Adrien, Dapay Joseph.

FILLES. --- Lamothe Alice, Ricard Camille, Cousin Vivienne, Delmas Anne, Labarde Margarita.

Certificat d'études Salazie

ORTHOGRAPHE

Honneur à ceux qui sont morts
pour la patrie

Il faut que la France souhaite la bienvenue à l'armée Italienne qui vient se ranger auprès de la nôtre ;

Quand un peuple épris de lumière, de justice et de beauté comme le peuple italien se lève bravement pour combattre avec nous la barbarie allemande il faut que des drapeaux élevés de toutes parts vers le ciel crient à tous les horizons, par toutes les couleurs la bonne nouvelle d'une fraternité reconquise.

Les alliés luttent depuis dix mois contre les barbares, ils seront tous heureux d'avoir ces nouveaux frères d'armes dont l'intervention hâtera la défaite de l'ennemi. Cette intervention est déjà une bataille gagnée. Elle atteste en effet à la face du monde qu'une grande nation de plus a compris de quel côté est la justice et quels étendards ont mérite que la victoire ouvre vers eux ses ailes.

Acclamons l'Italie et mêlons ses couleurs à celles de nos alliés et aux nôtres.

Des drapeaux ! Des drapeaux !

QUESTIONS

Qu'a-t-on fait à Salazie pour aider la France dans la Guerre Actuelle.

Qu'avez-vous fait vous même. Est-ce que les enfants des Ecoles ne peuvent rien faire pour les soldats français ?

CALCUL

1. On veut acheter un terrain de 150 m. de longueur sur 30 m. de largeur.

On demande combien on dépenserait si le prix de l'are était de 20 fr.

2. Un marchand a acheté 200 livres de café à raison de 2 frs la L.

Combien doit-il revendre la livre de café s'il veut faire sur le tout un bénéfice de 100 fr.

AGRICULTURE

La Culture de la vigne.

que l'autorisation soit accordée aux rares voyageurs du Port à St-Denis, et réciproquement, de profiter des trains de marchandises, sans qu'il soit besoin de wagons de voyageurs pour cela; après avis affiché en gare une demi-heure avant les départs, les voyageurs prendraient place en fourgons, moyennant le prix du voyage en 2^{me} classe.



Vous avez compris n'est-ce pas... la Chambre de Commerce déclare officiellement qu'il n'y a que des « rares » voyageurs entre le Port et St-Denis et qu'on peut très bien les mettre dans des fourgons à marchandises.

Après cela on n'a qu'à tirer l'échelle...



Certificat d'études Sainte-Rose

—o—

Orthographe

—o—

Le rôle des femmes

Les femmes ne se sont point abandonnées à leurs inquiétudes. On leur a dit: « Il faut du linge pour nos blessés, des chaussettes et des tricots pour nos combattants et elles ont organisé des ouvroirs alimentés par les quêtes qu'elles ont faites patiemment de porte en porte. Docilement pour devenir infirmières elles ont suivi les cours des médecins. Après le pansement des blessures elles se sont vouées, grandes dames et modestes ouvrières aux besognes les plus diverses et parfois les plus rebutantes.

D'une autre manière ces femmes ont été mises à l'épreuve. On leur a dit: « Soignez aussi les blessés allemands. » En pansant les plaies de l'un deux plus d'une a pu se dire: « Peut-être a-t-il tué mon fils. » Elle l'a soigné quand même paternellement. Le grand cœur des femmes françaises a débordé de dévouement et de générosité.

Problèmes

1. Un marchand de bois a acheté une coupe de filas de 3 ares 25, à raison de 12 francs l'are. Ils a revendu les mêmes branches pour la somme de 925 frs. Les troncs lui ont fourni 124 mètres cube de bois d'œuvre il a vendu 65 frs le m³ Sachant que les frais d'exploitation ont été de 3500 frs, on demande le bénéfice qu'il a réalisé.

2. Une jeune fille qui confectionne des vêtements pour les soldats emploie 5 pelotes de laine pour un passe montagne, 7 pelotes pour un tricot 2 pelotes pour un polo. Elle fait don,

à un comité de secours de 7 passe montagne, de 4 tricots et 6 polos. Combien a-t-elle dépensé sachant que chaque pelote de laine lui a coûté 0f 55c.

Composition française

Vous supposerez qu'un oncle pour vous récompenser, veut vous offrir après votre certificat d'études une montre ou un voyage, ou une collection de livres, vous choisirez une de ces trois choses et vous expliquerez pourquoi vous la préférez aux deux autres.

Les Sucres

D'après un télégramme reçu par la Raffinerie américaine Fédérale, la coupe de Java, qui vient de commencer, est estimée à seulement 1.200.000 tonnes, soit une réduction de 100.000 tonnes sur la dernière estimation. Il était également annoncé qu'il y avait à Java une « bonne demande générale » et « advancing prices. » Le gouvernement hollandais serait même parmi les acheteurs.

D'autre part MM. A. H. Lamborn et Co, écrivent qu'il est intéressant de remarquer, que Java a déjà vendu un million de tonnes de sa prochaine coupe, principalement en Extrême-Orient, et cela deux mois avant le commencement de la rouaison.

Les mêmes courtiers annoncent que l'Angleterre a acheté 20 000 tonnes de sucre blanc à l'Argentine, à \$417 par 100 livres.

MM. Lamborn et Co, disent qu'on ne saurait trop se rappeler que l'Angleterre a, l'automne dernier, pris tant de sucre en dehors de ses sources habituelles d'approvisionnement, obligeant la plupart des pays à vivre sur leurs stocks invisibles, que les effets de ces achats ne peuvent manquer de produire, plus particulièrement en Extrême-Orient, pendant au moins les six mois qui vont suivre.

Il y avait beaucoup de demandes, sur le marché de New-York, pour des granulés à terme, destinés à la France, et d'autres pays encore, notamment la Grèce, le Portugal et l'Afrique du Nord faisaient sonder le marché américain.

Au Tampon

—o—
le 19 Juillet 1915

A Monsieur le Directeur du
Journal le « Progrès »
Saint-Denis

Monsieur le Directeur,

C'est une malheureuse femme qui vient faire appel à votre appel à votre altruisme et à votre pitié...

Elevez la voix pour moi...
Mon mari de la classe 1899 est

p
l
sc
je
se
je
je
da
le
ja
la
A
D
pa
pe
à
G
lit
so
les
pe
ta
re
cri
tic
pr
ma
pe
in
L
D
m
cc
qu
nc
m
sc
pe
xi
re
sc
de
re
Je
se

Théâtre des Variétés
Rou de la Compagnie
Près de l'Hôtel-de-Ville

CINÉMA S. F. E.
A 8 heures 1/2 précises

REPRÉSENTATIONS
Au Bénéfice des Sociétés de Secours
aux Blessés
CONSTITUANT LA CROIX ROUGE

Pendant les Deux Jours de Fête
des 15 et 16 Août.

SAMEDI 15 AOUT
Matinée à 2 heures 1/2 précises
PROGRAMME
Le succès de la prestidigitaton, Comique
Canaux et rivières au Siam, Plein air.
Babylas va se marier, Comique.
Pathé Journal 265 A.
ENTR'ACTE
La Rivale de Richelieu, Drame coloris,
(en 2 parties)
Soirée, à 8 heures 1/2 précises
PROGRAMME
Rosalie veut engraisser, Comique
Enterrement chinois, Funérailles de
Tai-Chow-Bong.
Amour tenace, Comique, (Max Linder).
ENTR'ACTE
Pathé Journal 273 B.
Arrivée des Souverains Anglais en France
(en 3 parties)
Rigadin ne veut pas se photographier,
Comique.

DIMANCHE 16 AOUT
Matinée, à 2 heures 1/2 précises
PROGRAMME
Chez les Oiseaux de Mer-Moettes et Goerlands (Instructif.)
La Russie pittoresque, Chutes et Rapides de Kinwatez, (Plein air coloris.)
Pathé Journal 270 B, Actualité.
ENTR'ACTE
Le Contrôleur de Wagons-lits, Comique
(en 2 parties)
Soirée, à 8 heures 1/2 précises
PROGRAMME
Les plantes carnivores (Instructif.)
Bigorneau invente le Chapeau-Yalise,
Comique.
Manœuvres navales
Pathé Journal 273 A.
ENTR'ACTE
La Conquête du Bonheur (en 2 parties)

PRIX DES PLACES
Premières 1 fr. 50 Secondes 0 fr 50.
Les Tickets-prime et cartes d'abonnement ne seront pas reçus.

COMMUNE DE SAINT-PAUL

—«O»—

Soirée patriotique

—«O»—

Le Comité central de secours aux familles des réservistes rappelés sous les drapeaux a l'honneur d'informer le public qu'une conférence sur la guerre sera faite, vendredi soir, 28 courant, à 20 heures à la Mairie, par M. Ricci, professeur d'Histoire et de Géographie au Lycée Leconte de Lisle. Cette conférence sera suivie de chants patriotiques par les artistes de la troupe Guérin.

PRIX DES PLACES

Premières 2f.50; Secondes 1f.50.

Les chaises seront reçues depuis le matin jusqu'à 17 heures.

Le Président du Comité Central,

A PRÉMONT.

Maire de St-Paul

Société des Courses

---o---

Cette Société s'est réunie hier pour se concerter sur la possibilité d'une journée de courses au bénéfice des œuvres patriotiques. Rien n'a encore été décidé.

AU THEATRE

La soirée de mercredi a attiré une très jolie salle rue de la Boucherie. Le public a sans doute voulu manifester toute sa sympathie à Monsieur Guérin et le récompenser de tout le mal qu'il se donne pour nous distraire et aider à nos œuvres patriotiques...

Académie de la Réunion

Il nous revient que notre docte Assemblée se préoccupe de donner une conférence au profit de la « Croix Rouge » et des familles des Réservistes dans la misère.

Cette conférence aurait lieu au Musée Léon Dierx.

La Générosité bien entendue

Nos Courses, fête de Charité, de Patriotisme et de Solidarité.

C'est avec ce caractère qu'il faut, cette année, les organiser.

Dans les colonnes de ce journal, on a déjà démontré victorieusement la nécessité d'avoir des courses. Les arguments dont on s'est servi, d'une excellente précision, ont été goûtés par le public, et nous avons su que plus d'un sportman vivement intéressés ont donné leur entière approbation à l'idée qui avait été émise. Nous ne reviendrons pas sur ce qui a été dit.

Mais qu'il nous soit permis de traiter la question sous un autre point de vue, de la mettre sous un autre jour.

Les courses, vraiment populaires, devront servir à être la manifestation d'un mouvement populaire.

Cette manifestation, à l'heure actuelle où tant de nos frères de France succombent sous les balles ennemies, fauchés en pleine jeunesse, sera à coup sûr une grandiose manifestation de la charité.

Les courses doivent concourir d'une manière efficace et effective à notre geste de générosité et de bonté.

Les recettes, les prix, le pari mutuel même contribuant à augmenter l'obole par le quantum d'un pourcentage réglé, accepté par tous, servant au soulagement des blessés de la Croix Rouge : Là est le but des Courses.

Et nous sommes certain que personne : le sportman, le jockey et le simple promeneur, ne rechignera

devant la demande qui lui sera faite car on se souviendra que c'est à la France b'essée qu'on donne, et que les largesses qu'on lui offrira ne seront jamais trop grandes.

La population dyonnisienne si on la consulte à ce sujet ne manquera pas de montrer tous les sentiments qui l'agitent quand il s'agit de faire le bien et de se montrer patriote.

Non seulement elle ne sera pas privée d'un de ses plus chers plaisirs, mais ce sera l'occasion de faire en plus grand nombre, le geste qu'on sollicite.

Il appartient au Président de la Société des Courses le Dr. Auber, qui ne manque jamais de saisir la moindre occasion de faire le bien et de montrer en le faisant, qu'il agit en homme de cœur et d'initiative intelligente il appartient disons-nous au Dr. Auber de retenir l'idée que nous lui soumettons.

Nous n'agissons ici non par intérêt, mais par un sentiment qu'il comprendra d'autant plus qu'il le ressent comme nous mêmes.

Les Courses de 1914 seront une fête de charité et de patriotisme. Jamais pareille fête n'aura revêtu un si haut caractère et donné au peuple de la Réunion l'occasion de montrer tel qu'il est : La France avant tout.

La Salette

—»O«—

La fête si populaire de la Salette qui se célèbre à Ste-Marie et à St-Leu n'a pas eu l'éclat dont elle se pare les années précédentes. Ce n'est pas que la pitié ait diminué dans le cœur de nos compatriotes, mais les événements douloureux qui se déroulent à l'heure actuelle jetaient un voile de tristesse sur tous les visages.

Si on ne s'est pas amusé aux Salettes, on a par contre beaucoup prié pour la France et pour tous ceux qui, à la frontière, sabre épée ou fusil à la main, défendent la cause du Droit, de la Justice et de la Raison qui est celle de notre Patrie.

A Ste-Marie un magnifique feu d'artifice a clos la fête et à St-Leu le Cinéma Excelsior si intéressant a fait une ample recette en amusant son nombreux auditoire.

Je ne fume que le NIL



CONCERT

du 17 Décembre 1914

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Hymnes Nationaux par la Société Philharmonique.
2. Conférence sur la Guerre par M. Ricci.
3. Cinéma.

ENTR'ACTE

DEUXIEME PARTIE

1. Gavotte pour violoncelle (de Corbin) avec accompagnement d'orchestre.
2. Déclamation par M. R. Nativel. (Le Turco).
3. Ouverture de Semiramis pour Piano par M. Yves Cor,
4. Déclamation par Mme Bailly. (La Marseillaise)
5. Ensemble de mandolines, Paris. Marche de Mezzacapo par Mlles L. et S. Blay, M. et C. Deltel, Blanche Azéma, Blanche Piveteau, Dioré de Périgny, Marie Samat.
6. Déclamation par M. A. Blay — Le Hulan et les Trois Couleurs — de Paul Derouléde.
7. Chant par Mlle Dubourg — L'Alsace et la Lorraine.
8. Marche par la Société Philharmonique.

ON PASSERA LA QUÊTE

PRIX DES PLACES :

1^{re} gardées 2 fr.; libres 1 fr. 50;
2^{me} 1 fr.; 3^{me} 0 fr. 75.

« La Téléphoniste d'Étain »

C'est le titre de la pièce jouée samedi soir au Théâtre et qui a produit une profonde impression sur l'assistance.

Nous sommes au début d'une déclaration de Guerre de l'Allemagne. Une jeune fille est téléphoniste dans cette même petite ville d'Étain que nos troupes viennent de reprendre. Les abominables casques à pointe occupent la jolie cité lorraine.

Un chef boche vient de téléphoner les dispositions d'une offensive contre Verdun.. Que fait la téléphoniste ? Elle veille un moment d'inattention du général ennemi et à son tour téléphone à la place française la nouvelle de la venue de l'ennemi. On la surprend et on la somme de donner la nouvelle contraire. Elle acquiesce... mais l'instrument devant la bouche... héroïque... elle clame la confirmation de ce qu'elle a dit. Elle est alors saisie, traînée au dehors et fusillée. On ne saurait rendre dans cette rapide esquisse toute la force de ce drame patriotique qui a été supérieurement rendu par mademoiselle Fleurie, la (téléphoniste) Mademoiselle Chardon (la mère de la téléphoniste) et par Mademoiselle Christiane Auber. C'était sublime. Les partenaires masculins ont aussi bien joué.

EXCELSIOR-CINÉMA

PROGRAMME

Du Jeudi 12 Août 1915

Grande soirée avec le film

LA BRUTE HUMAINE

Drame en 5 parties et en couleurs

Les Armées alliées en campagne
4ème Série.

La Campagne de 1914

La Bataille aux environs de Dix-
mude, Nieupoort et le canal de l'Yser.

BONSOIR

PRIX DES PLACES

Premières 1 f. 50 ; Secondes 0 f. 75

Troisièmes 0 f. 40

183 (Le Progrès 12 août
1915)

LA SALETTE A ST-LEU

Le pèlerinage à la Vierge de
la Salette à St-Leu a réuni aussi
un très gros public. Comme à
Ste-Marie on a beaucoup prié et
ramassé beaucoup de grossous
pour nos soldats.



POULAILLER DEVALISÉ

M. Raoul Bédier l'estimé Con-
seiller Municipal a été visité par
des malandrins qui ont complè-
tement dévalisé son poulailler.
Plainte a été déposée.

184 (Le Progrès 20-21
septembre 1915)

Société des Courses



ET D'ENCOURAGEMENT

DEUXIÈME JOURNÉE

Dimanche, 17 Octobre, à 2 heures précises

Première Course : Prix de la Chambre d'Agriculture 1100 frs
900 francs au premier 200 au second Handicap. Distance 2000 mètres.
Entrée 30 fr. Forfait Réglementaire. Epreuve en partie
liée pour tous chevaux.

Grâce Jument baie, 9 ans, 52 k. 500, appartenant à M. Auber, jockey EDGARD, casaque mandarine, toque noire.

Akwon-Lawson, jockey J. DAY, casaque verte, écharpe or, toque verte.

Suffragette Jument baie clair, 8 ans, 52 kilos, propriétaire M. E. Lauratet, jockey JULIEN, casaque verte, toque rouge.

Flirteuse Jument noire, âgée. Poids 52 k. 500, appartenant à

Deuxième Course : Prix Roland Garros 900 francs
700 fr. au premier 200 au second : Handicap. Distance 3000 mètres.
Entrée 25 fr. Forfait Réglementaire. Epreuve en partie
simple pour tous chevaux.

Crémone Jument noire, âgée. Poids 55 k. 500, appartenant à F. Auber, jockey HABILSKY, casaque et toque mauves.

Grace Jument baie, 9 ans 52 k 500 appartenant à M. G. Auber, jockey EDGARD casaque mandarine toque noire.

Troisième course — Prix des « Poilus » 550 francs
400 francs au premier, 150 au second ; Handicap. Entrée 15 francs.
Dist. 1500 m. Epreuve en partie liée pour chevaux nés à la Réunion.

Chantecler Cheval blanc, 8 ans, 46 k. 500, propriétaire M. E. Lauratet, jockey JULIEN, casaque verte toque rouge.

Favorite Jument baie brûlé, 7 ans 43 k. 500, propriétaire Major Fix, jockey J. DAY, casaque or, bretelles vertes, toque verte.

Quatrième Course : Prix de la Revanche 800 francs
600 fr. au premier, 200 au second. Entrée 20 fr. Handicap. Distance
2500 mètres. Epreuve en partie simple pour tous chevaux
n'ayant pas gagné de premier prix.

Miss Helyett Jument baie, âgée. Poids 53 k. 500, propriétaire Rieneville Robert, jockey JULIEN, c. blanche, pois bleu, toque rouge rayures bleues.

propriétaire Georges Auber, jockey EDGARD casaque mandarine, toque noire.

Merry-Widow Jument baie, 5 ans, 53 k. 500 pro-

Régine Jument noire, 8 ans, 55 kilos appartenant à M. Morange, jockey X, casaque cerise, toque cerise.

COURSES D'ANES

Deux partants ou pas de Course.



Les résultats paraîtront demain que dans les colonnes de tous les journaux de la région.

Le jury : MM. Lavigne de Ste-Suzanne, H. Marc, Adrien Lagourgue
Starter : Ducaud 2me Samat — Peseur : A Perrot.

Imprimerie Spéciale du « Progrès »
LOUIS MARY imp.



COMMUNE DU BRAS-PANON

FÊTE PATRIOTIQUE

au profit
des Réfugiés Belges
et des Orphelins de la Guerre

Dimanche 31 Octobre

Messe Solennelle
Vente des Insignes patriotiques

Sur la Place de la Mairie et celle
de l'Église :

Attractions diverses

Tombola d'Animaux — Tirs à la
Carabine

Bataille de fleurs et de confettis
Carrousel

CONCERT



A Saint-Pierre

Fête en perspective

Grande réunion patriotique pour le 30 janvier 1916 au profit de l'œuvre de l'Orphelinat des Armées. Sous le haut patronage de l'œuvre du Secours national organisée par un sous-comité des jeunes gens de la ville et des familles de bonne volonté. Il y aura grande Kermesse, Musique, Tombola, Jeux publics, Buvettes, Boutiques tenues par les dames, carrousel, cinéma, vente d'insignes de la guerre, etc, etc. Le soir à 8 h. 1/2 grand concert par les jeunes gens et les dames de la ville, conférence sur la guerre, buffet assorti à la portée de toutes les bourses ; musique pendant la durée de la fête. Attendons avec plaisir l'alléchant programme.

La fête de la Plaine des Palmistes

Le dimanche 16 Janvier, le comité de l'œuvre des vêtements chauds de l'Enseignement primaire dont la présidente d'honneur est Madame Gautier, a organisé à la Plaine des Palmistes, une fête patriotique. Belle et agréable fut cette fête : elle eut lieu à l'école des filles. La nature seule composa le décor : des fougères, des fleurs, avec tous richement nuancés, disposés par la main des grâces avec une simplicité aussi grandiose que variée.

Trois charmantes vendeuses : Miles Bégue, Lallon et Grondin distribuèrent des programmes.

La fête commença à 2 heures précises.

L'assistance debout, écouta émue, la « Marseillaise » chantée par un groupe de jeunes filles.

Le distingué et sympathique chef de service de l'I. P. lut à l'affluente select un télégramme de M. le Gouverneur témoignant son regret de n'avoir pu répondre à la gracieuse invitation qui lui avait été faite par le Comité. Ensuite il remercia tous ceux qui avaient contribué au succès certain de la fête et présenta le conférencier au public. Monsieur Revest nous raconta alors, dans une belle allocution toute d'actualité, les impressions de son voyage et les jolies choses qu'il avait vues en France.

Mademoiselle Lemercier dans « Le Rêve qui passe », tint l'auditoire sous le charme de sa voix mélodieuse.

Mademoiselle Rivière dit avec facilité « Le baiser de l'Alsacienne ».

Le morceau de mandolines « Petite armée » fut exécuté avec grâce par Miles Revest, Lallon, Deier, Dor.

Deux gentilles fillettes, Miles Lallon et Grondin ont très bien réussi leur dialogue « Fleur et Oiseau ».

Le chœur « Vive la France » fut chanté, accompagné par Madame Antoine Carle par un groupe d'artistes.

Après l'entracte de gentilles babies chantèrent « Petit papa ».

Monsieur Velmont a vivement attendri l'assistance en déclamant la poésie touchante de Coppée « La Veillée ».

La personne de talent qu'est Mme de Villeneuve chanta avec âme « Pen-

sée d'automne ». Sa voix harmonieuse et divine captiva tout l'auditoire.

« Sommeil d'un ange » fut exécuté avec art sur violon par Mile Dor et M. Ozoux.

Le clou de la fête fut sans contredit la comédie « Rosalie » parfaitement interprétée par Miles Gautier et Dupont et M. G. Gautier qui ont montré des talents d'artistes.

Mile Dupont, très naturelle dans son rôle de maîtresse de maison a été ravissante. M. G. Gautier a été vraiment comique et a rempli son rôle de mari avec assurance et intelligence et a mérité tous les éloges. Mile Gautier, dont l'esprit est d'élite, a été délicieuse et a joué superbement. Elle a fait tordre la salle entière par la façon charmante avec laquelle elle a exécuté son rôle de bonne ahurie.

Tous les trois ont été chaleureusement applaudis.

Mademoiselle Martin, directrice de l'école des filles de la Plaine, dont l'esprit d'organisation et de vigoureuse initiative a été apprécié mérite les unanimes félicitations.

L'heure vint trop tôt arrêter les plaisirs de ce jour de réjouissance : Mais le songe évanoui s'épanouira longtemps dans les cœurs en fleurs de souvenir.

Plaine le 19 Janvier 1914.
Spectator.

Excelsior Cinéma

— 0 —

Mardi 25 Janvier 1916

Grande Soirée avec les merveilleux films

Programme

La Course aux Maris

Film ultra comique en 3 parties

Entr'Acte

Les Yeux du CŒUR

Film véridique en 3 parties

BONSOIR

Prix des Places

Premières 1, 50. Secondes 0, 75

Troisièmes 0, 40

AVIS

**A Vendre dans de bonnes conditions
UNE BICYCLETTE.**

S'adresser au « PEUPLE »

La Journée du Poilu

Le Comité Bourbonnais du Secours National, répondant au désir du Département, organise pour le Dimanche 5 Mars prochain, une Journée de la Poilu.

Le produit de cette journée, créée sur l'initiative et le patronage du Parlement, est destiné à permettre aux soldats de venir passer quelques jours dans leurs familles.

Il sera vendu ce jour des médailles artistiques en bronze argenté ou doré, des cartes postales, des insignes ainsi que des affiches.

Un certain nombre de médailles ont été mises en vente dès ici chez M. Chardon afin d'en faciliter le placement.

Le Président du Comité
DE LAVIGNE SAINTE-SUZANNE.

Ville de Saint-Pierre

Par Permission de M. Le Maire

Grande Fête Patriotique

Au profit de l'Orphelinat des armées

—«O»—

Organisée par les jeunes gens et les jeunes filles de la ville sous le patronage du secours national et du gracieux concours de la Municipalité

PROGRAMME

VENTE D'INSIGNES A LA SORTIE
DES MESSSES

A 9 HEURES TIRAGE DE LA TOMBOLA

Musique ! Carrousel !!

Après-Midi ; Kermesse — Soir à
8 h. dans la salle des Fêtes

GRAND CONCERT

Par les Artistes de Saint-Denis
& de Saint-Pierre

VENTE DE PROGRAMMES :

1re PARTIE

1. Ouverture par l'Orchestre
2. Hymnes des Alliés (chantés par les jeunes gens)

3. Aux Prisonniers (poésie patriotique par Melle L.H.)
4. La Fille aux cheveux de lin (chant par Melle Chailliey)
5. Le Permissionnaire (comédie en 2 actes)

Personnages

André — M. L.L.
Georges — M. S.G.
Jeanna — Mlle M.B.

6. Paul et Virginie (chant par Mlle A.B.)
7. Vive la France ! (Monologue patriotique par M. A.B.)

ENTR'ACTE

8. Berceuse aux étoiles (chant par les jeunes gens)
9. Aux Soldats de France ! (poésie par Melle M.E.)
10. Alsacien, Alsacienne (comédie par M. A. L. et Melle I. H.)
11. Oh ! beau pays de la Touraine (Huguenot) chant par Melle Chailliey
12. Le Blessé (Drame patriotique en 2 actes.)

Personnages

Sœur Charlotte — Mlle M. B.
Le Major — M. E. H.
L'Aumônier — M. A. L.
Les Blessés — P.M. & R.G.

13. La Marseillaise (chant par les jeunes gens)

APOTHEOSE

Prix des places : 1re 1 fr. 50 — 2e
0 fr. 75 centimes.

BUFFET ! — BUFFET !!

CRÉATION

d'une Section de la guerre au Musée Léon Dierx

—»O«—

Le Conservateur du Musée Léon Dierx ayant pu se procurer quelques documents relatifs à la guerre actuelle, porte à la connaissance du public qu'il les exposera en une section spéciale, le 2 Avril prochain, au Musée Léon Dierx.

Il prie toutes les personnes qui posséderaient des souvenirs de toute sorte (lettres de soldats du front, trophées pris à l'ennemi, objets fabriqués dans les tranchées, cartes postales originales, gravures etc.) et qui désireraient contribuer à l'enrichissement de cette section, de vouloir bien les offrir au Musée Léon Dierx.

Ces dons, venant se grouper autour du noyau déjà acquis, constitueraient une collection instructive pour notre population qu'intéresse à un si haut point, tout ce qui touche à la France et à la lutte héroïque qu'elle soutient en ce moment.

Grâce au bienveillant concours de Monsieur Le Gouverneur, de Monsieur Le Secrétaire Général, des corps élus de la colonie et de l'association des amis du Musée Léon Dierx à Paris et à la Réunion, des dispositions sont prises pour obtenir de la métropole, après la guerre, tout ce qui pourra compléter l'œuvre que nous voulons instituer dès maintenant.

Les dons seront reçus avec gratitude par le conservateur du Musée Léon Dierx.

JOURNÉE DU POILU

Grand Concert

Samedi 1er Avril 1916

Avec l'autorisation de M. le Maire
au théâtre de Saint Denis
Sous le patronage du Comité Bourbon-
nais du Secours National
Sous la présidence d'honneur de
Monsieur le Gouverneur.
à 8 h. 1/2 du soir.

—oOo—

PROGRAMME

1ère Partie

1. Les Héros de demain — allégo par l'Orchestre Trava
2. La Berceuse de Jocelyn, trio pour piano, violon et violoncelle par Mlle R. Ilugon et MM. Blaiger et Jacob de Cordemoy — Godard
3. Hardi les gars, chanson patriotique par Mme Chardon — Christine
4. Émeraude, fantaisie pour piano par Mlle R. L. Kermaux — Bernatche
5. Romances par M. Angelin — XX
6. Chansonnette par M. Michel — XX
7. Rêve de valse, pour mandoline, flûte, violon et violoncelle par Mlle H. Armand, D. Charbon, L. Lafon H. Hugon, M. Hugon, R. Hugon, S. Hugon, G. Vabon, L. Vaubert de Chamroy, J. Vidot et MM. Beltanger, Daroux, Gérard et Jacob de Cordemoy — A. Jacob de Cordemoy
8. La musique qui passe, chanson patriotique par M. L. Thévenau — Cauwila-Daris
9. Fantaisie sur le Chalet, trio pour piano, flûte et violoncelle par Mlle Lafon et MM. Gérard et Jacob de Cordemoy — Mlle
10. Sérénade avec accompagnement de piano et violoncelle par Mlle G. Chailley — Schubert
11. Chansonnette par M. Ducaud — X
12. Le retour au camp, marche par l'Orchestre — Autréas

2ème PARTIE

LE PETIT GARS

Scène dramatique de Miguel Zamacois.

Personnages :

Le petit gars M. F. Droux
La femme Mlle D. Chardon

LE CHATEAU

Episode dramatique de H. Ladevan

Personnages :

La marquise de Randal . . . Mlle B. Fleurié
Von der Vuck M. L. Focard de
Fontefiguères
Emile M. X.

Prix des Places

Premières gardées 1.75 — Libras 1.50
Secondes 1.1. — Troisièmes 0.50.

La location sera ouverte au Théâtre à partir de Vendredi matin 31 Mars, à 8 h. 1/2.

193 (Le Peuple 13 avril 1916)

Désabusé

Treize mois s'étaient écoulés. Estella ressentait les premiers tréssailements de la maternité.

Le bonheur s'engouffrait sous ce toit cimenté par l'amour. L'avenir s'irradiait aux yeux du futur père qui vivait déjà les jours les plus calmes qu'il soit donné à un homme de vivre.

Carlos avait mis son espoir en un amour qui console et son cœur s'était remis aux mains d'une femme adorée. Beauté, bonté, vertu, par aspiration, par constatation, par jouissance, il les avait rencontrées comme un trésor sans prix, au foyer vivifié par l'âme droite, dévouée et affectueuse de celle qui ensoleillait tout autour d'elle.

Cependant la fleur pâlissait, la tête de camée s'inclinait sous le poids d'un mal mystérieux ; malaises causées par la grossesse, sans

doute. La tendre affection de l'époux tâchait de pallier les indispositions, les vagues inquiétudes causées par l'état spécial de la jeune femme. Le médecin de la famille ne constatait rien d'alarmant, et les craintes du mari s'en allaient. Le bonheur est avoué.

Un soir, Estella tomba subitement en une syncope immédiatement suivie d'une crise nerveuse aiguë.

Appelé en toute hâte, le médecin reconnut son état très grave et durant cinq mortels jours, en dépit de tous les soins possibles, l'infortunée jeune femme passa par toutes les phases d'une angoissante agonie.

Un matin de gai soleil, elle expira doucement, dans tout l'épanouissement de sa jeune beauté et de ses promesses de bonheur familial.

Le malheur qui frappait Carlos était doublement cruel : il perdait sa femme, il perdait son espoir de père.

Celle qui l'avait fait heureux, en mourant, lui avait consacré sa dernière parole et son dernier regard : adieu suprême des sens abolis, dernières expressions de l'âme qui ne voulait point se détacher du sanc-

tuair d'amour éclairé par le souvenir.

Carlos ne pleura pas. Les douleurs ostensibles repugnaient à sa nature forte et délicate. Dans vingt quatre heures, il blanchit et s'amaigrissait atrociement. Le malade était touché aux racines mêmes.

Une secrète révolte le souleva un moment. Puis au pied de la tombe fraîchement refermée, il s'inclina doucement résigné. A quoi bon murmurer ? La douleur était trop ressentie pour lui prêter une manifestation vulgaire. Le souvenir commençait trop enraciné, pour qu'il révélât des signes ordinaires.

Comme tout doit se continuer dans la nature, pourquoi briser l'aspect des choses, bien même qu'il recouvre des blessures incurables et des immenses douleurs ?..

A l'occasion de l'assassinat d'un prince autrichien, l'Allemagne venait de déclencher la guerre en Europe ; Les plus grandes puissances du monde étaient déjà aux prises et la France éprouvait le choc le plus terrible sur la noble terre de Belgique qu'elle allait délivrer de la brutale trahison allemande.

192 (Le Peuple 30 mars 1916)

Une savante retraite ramenait nos armées vers des points stratégiques où le génie militaire de la race devait s'affirmer comme aux plus belles époques de notre histoire.

Mais, hélas ! en attendant la victoire de la Marne, le Nord de la France était souillé par les Teutons barbares et de pires atrocités étaient commises sur le sol sacré de la Patrie.

Une sorte de stupeur s'était emparé des esprits à la Réunion. Les nouvelles des batailles de Charleroi, de la Fère, de Ham, la marche de l'ennemi sur Paris, mettaient toute la colonie en un malaise indéfinissable.

La petite garnison de St-Denis était rappelée. Des cabos alarmants aisaient présager que le danger de la Patrie était bien grand, puisque le gouvernement à la suite d'une profonde retraite, se retirait à Bordeaux comme en 1870.

Puisque plus n'était rien à Carlos, il traita d'offrir sa vie à la France envahie : Un amour sublime devait remplacer en lui l'amour sacré de celle qui s'en était allée.

Puisque le souvenir est la plus

sainte des prières, au cours des dangers de la guerre, il penserait encore à celle dont l'image ne quittait plus sa pensée !

Il la reverrait partout, elle l'accompagnerait au cours du long voyage, dans la vie des dépôts, au front des batailles. Elle serait toujours à ses côtés, dans la tranchée ou dans la mêlée et si la mort venait, il entrerait aussi dans le repos éternel avec sa dernière pensée, avec celle du drapeau de la France immortelle aussi.

Sans dire adieu à personne, après avoir fait graver sur la tombe de sa chère disparue ce vers si plein de tendre amer une :

Quand le rêve est trop beau, c'est aux cieux qu'il s'achève...

Carlos prit la main de France et alla contracter un engagement volontaire pour la durée de la guerre.

Il se battit comme un lion et fut deux fois blessé. Dans l'hôpital où il était soigné, l'image d'Estella l'aidera à souffrir et à guérir.

Mais deux mois plus tard il fut tué en Champagne, en prononçant un dernier nom :

Estella...

C.L.A.

Match de Foot-Ball

Dimanche à 4 h. 1/2 à la Redoute grand match de foot ball entre la *France* de St-André et la *Patriote* de St-Denis.

Entrée des Tribunes du Champ de Course 2 fr. 50 au bénéfice des Orphelins de la guerre et des grands mutilés de l'École de rééducation de Beaulieu.

Nota — L'entrée des Tribunes aura lieu à l'extrémité de l'aile Est (côté Route Nationale).

Avis très important

Les voitures et les autos en arrivant sur la Redoute devront prendre le chemin qui conduit derrière les Tribunes, tourneront à droite en face de l'entrée pour revenir prendre la piste en contre sens et se placer à l'arrière du mausolée des Anglais.

Les voitures et les autos pourront se tenir autour du terrain de jeu mais à une distance de 50 mètres au minimum.

La *Patriote* décline toute responsabilité pour toute sorte d'accident qui pourrait se produire par suite de la chute du ballon sur une auto ou sur les chevaux.

Le Président,
Roger Ducaud.

Le Monument aux Morts de la Grande Guerre

La Municipalité de St Denis a l'intention d'ériger, place Joffre, un monument aux morts de la grande Guerre.

Un de nos collaborateurs nous soumet un projet de maquette pour le monument en question.

Le voici ;

Sur un socle hérissé de débris d'armes et de canons, une stèle s'élève, brisée par le haut. Dans un écusson qu'encadrent des drapeaux avec, comme pendantif, la Croix de la Légion d'Honneur, l'épithaphe :

*Aux Créoles de la Réunion morts
pour la défense du territoire français.
(1914 - 1915 - 1916 1917)*

Une femme s'accoude à la stèle.

De la main droite elle tient une branche de laurier ; son bras gauche retombe le long du corps, et s'appuie sur une épée.

Du regard elle embrasse l'océan, image de force et d'éternité.

Le style en est sombre, l'allégorie frappante : c'est la France — la France blessée, mais victorieuse — regardant avec confiance et sécurité un avenir laïc de gloire et de paix.

Calendrier

Aujourd'hui Samedi 25 Sept. 1915
268^{me} jour de l'année.
Lever du soleil: 5h. 50
Coucher du soleil : 5 h. 54.
Lune Dernier Quartier
Fête : Saint Firmin



L'ACTUALITE

— 109 —

POUR NOS SOLDATS

TOMBÉS AU

CHAMP D'HONNEUR

— 108 —

— Et maintenant, il dort en sa tombe solitaire.
— Au fond des bois brumeux troublés par des combats.
— Non à l'air vent y avarche une route incertaine
du seul, sans les suppos, le vent pisare il-bas...

— 109 —

Ils reposent loin de nous ceux des nôtres qui ont été tués sur les champs de bataille de la France ou de la presqu'île de Gallipoli. Leurs mères ou leurs épouses ne pourront jamais prier sur leurs tombes abandonnées : elles n'auront même pas la douce consolation de les fleurir et bientôt la nature plus forte que la mort ne laissera plus aucune trace de l'endroit où ils auront été ensevelis à la hâte!...

Oh ! ils ne seront pas oubliés ! Leurs parents conserveront pieusement leur souvenir. Leur nom ne s'effacera jamais de leur esprit. Dans leur cœur, véritables tabernacles vivants, ils garderont une place pour ceux-là qui ne sont plus revenus de la grande guerre... Le soir à l'heure de la veillée, ils aimeront à redire aux petits enfants leur histoire simple et émouvante, et devant leurs portraits suspendus au salon à la place d'honneur la vieille maman viendra pleurer souvent... oh ! bien souvent même...

Pourtant cet hommage intime et naturel des parents ne peut pas nous satisfaire, car c'est le pays tout entier qui doit honorer les créoles morts au champ d'honneur. Certes de louables initiatives ont déjà été prises dans ce sens par le gouvernement local. Nous savons par exemple que M. Duprat fait publier leurs noms à l'Officiel ; il nous revient d'autre part que certaines municipalités préparent également un livre d'or du patriotisme réunionnais... mais que c'est peu, et comme le temps jetera bien vite son grand voile d'indifférence et d'oubli sur tout cela...

Non, il faut que leur souvenir soit impérissable ! Il ne faut pas surtout que quelques-uns seulement soient honorés ! Tous ils nous sont sacrés aujourd'hui : les plus illustres comme les plus obscurs ! Confondus dans les mêmes rangs, un même idéal au cœur,

il ont les mêmes titres à la vénération du pays. Blancs ou noirs, riches ou pauvres, jeunes ou vieux devant la mort ils sont tous égaux tous grands.

A tous par conséquent nous devons élever un monument qui sera comme le témoignage éternel de notre profonde admiration. Ce monument de bronze ou de marbre rappellera à notre génération et à celles qui viendront après nous qu : notre île a contribué à la défense de la Patrie contre l'agression sauvage de l'Allemagne ; il dira aux étrangers qui visiteront la Colonie que des Réunionnais sont morts au service de la Patrie !...

Nous ignorons ce qu'il sera : c'est l'affaire du sculpteur, à lui de se laisser inspirer par la grandeur du sujet. Mais cette œuvre doit être faite, et tous nous devons y contribuer. Chacun apportera son obole : le gros propriétaire donnera son or à pleines mains et l'ouvrier ses petites économies péniblement amassées. Notre pays est encore assez riche, et nos cœurs assez généreux pour accomplir ce devoir : hommage suprême rendu à nos glorieux compatriotes !...

Une place d'honneur sera réservée à ce monument du Souvenir à St-Denis et à son inauguration, toute la Colonie devra être là : ce sera la plus belle manifestation de l'union sacrée dans notre vieux Bourbon !...

Oh ! les années pourront passer ensuite, l'œuvre née de notre reconnaissance demeurera éternellement !...

Et plus tard, bien plus tard même, quand la guerre actuelle ne sera plus que le souvenir lointain et effacé d'un cauchemar affreux..., alors que nous ne serons plus..., ceux qui passeront devant le « Monument élevé en l'honneur des Créoles tombés au champ d'honneur » ôteront respectueusement leur chapeau, et cette admiration prolongée sera votre ultime récompense ô vaillants, ô sublimes enfants de Bourbon qui avez versé si généreusement votre sang pour la défense de la plus belle des Patries et pour la plus noble des causes.

F. N.

Un Maire délivrait de faux certificats

Le conseil de guerre de la douzième région a condamné à cinq ans de réclusion et à 500 francs d'amende M. Guillard, maire de Bessac (Haute-Vienne), qui avait délivré un certificat constatant mensongèrement qu'un conseiller municipal avait six enfants vivants, dans le but de faire verser ce conseiller dans la réserve de la territoriale.

Le Livre D'or DU Patriotisme Réunionnais

On parle dans les cercles officiels de faire paraître un Livre d'Or du patriotisme réunionnais. Par leur conduite héroïque, nos compatriotes qui se battent aux Dardanelles ou en France rendent bien facile la tâche de ceux qui seront chargés de l'écrire. Car ils n'auront qu'à jeter sur tous ses feuillets un peu de la gloire dont se couvrent tous les créoles dans cette grande guerre pour le rendre beaux et précieux...

Ce livre d'or, unique dans les annales de notre chère Colonie, renfermerait tout d'abord, en première page, les noms de ceux qui sont tombés glorieusement sur le champ de bataille. A eux la place d'honneur ! ce sont nos héros, nos martyrs : nous ne glorifierons jamais assez leur mémoire !

Puis on mentionnerait tous nos autres soldats tous les réunionnais qui, sans distinction de couleur ou de fortune ont pris part au conflit actuel. S'ils ont été épargnés par les balles et les obus, il n'en sont pas moins dignes d'éloges. Ils ont droit à toute notre admiration !

Ne conviendrait-il pas ensuite de résumer, de quotessencier la bravoure et l'héroïsme créoles ? Rien de plus aisé. Un journaliste métropolitain émettait l'idée excellente de collectionner toute la correspondance échangée entre les combattants et leurs parents : elle porte, en effet, le reflet de tout ce qui se passe de sublime en ce moment en France.

Faisons la même chose dans notre pays. Recueillons dès à présent toutes les lettres de nos soldats, teintes de leur sang parfois, et où se lisent tant de cranerie, tant d'insouciance en face de la mort qui les attend à toute minute. Publiions ces chères reliques : elles sont un vivant témoignage de notre participation à la grande guerre qui se déploie en France ou sur la presqu'île de Gallipoli, elles ressemblent à des titres de noblesse dont le pays tout entier doit s'enorgueillir...

Surtout — oh ! celles-là surtout — qu'on essaye de retrouver les missives que les mères créoles ont expédiées à leurs fils ou à leurs maris qui sont sur le front ! Elles nous relèveront l'âme patriotique de toutes les femmes de Bourbon qui a su s'élever d'un coup d'aile prestigieux sur les hauts sommets du sacrifice et du dévouement...

Mais tel qu'il est ce livre serait encore incomplet. Car nous n'avons pas donné que nos fils à la France. Nous lui avons offert sans compter notre argent. Les derniers chapitres contiendraient par conséquent un aperçu de cette inoubliable mouvement de charité qui nous a poussés tous à soulager nos frères de la Belgique et de la Métropole. Ce serait la consécration de notre île comme terre de charité...

Ainsi ce recueil de notre vie pendant la guerre serait un monument impérissable élevé à la gloire de notre île. Ce serait le souvenir vivant, émouvant du rôle que nous y avons joué. Ce serait notre pièce de naturalisation ainsi que le disait le député Bedouce, le droit de nous proclamer à la face du

monde fils à jamais de cette immortelle France, Patrie du Droit et de la Civilisation !...

F. N.

CHRONIQUE

LA GUERRE LA SITUATION

Nous avons déjà fait ressortir que l'offensive allemande contre les armées russes, était plus accentuée sur trois points principaux du front : le cours de la Duna, à l'extrême aile droite ; le cours de la Vilna entre cette rivière et Kevno, et le front Est de Grodno, au centre russe. Les opérations de l'ennemi, dans la Volhynie et en Galicie, ne sont qu'une diversion dans le but de disperser les forces russes sur une grande étendue, et de parvenir à tourner l'aile gauche.

Chaque communiqué de Pétersbourg nous confirme cette disposition d'attaques des armées austro-allemandes. Sur le front de la Duna, une lutte acharnée se poursuit, avec alternatives de succès et d'échecs pour l'une et l'autre armée. Le 6, nous apprenions que les Russes étaient revenus sur la rive gauche de la Duna, repoussant la tentative des Allemands de franchir la rivière à Lienden. Le lendemain, 7, un communiqué, toujours officiel, nous annonça que les forces russes ont repassé sur la rive droite, après un combat opiniâtre. Pressés plus fortement par l'ennemi, nos Alliés ont remis la largeur de la rivière entre eux et les Allemands. Mais ils ont conservé les ponts et les fortifications qui les protègent — têtes de pont — résistent toujours, car, autrement, ce va et vient des troupes russes, d'une rive à l'autre, serait impossible.

Ainsi donc, la résistance de nos Alliés est tenace sur cette partie du front où l'ennemi les a conduits forcément par sa marche antérieure de la rivière Windau à Mitau, et de cette ville au Sud de Riga. Les Russes pourront-ils arrêter définitivement l'offensive allemande sur la Duna ? Nous le saurons avant peu. Si leurs tactique est d'entraîner l'ennemi dans les régions désertes, dans les vastes plaines coupées de lacs et de marais de la Russie Septentrionale, nous n'admettons pas qu'ils désirent voir les Allemands maîtres de Riga, et prennent ensuite la route de Pétersbourg. Nous sommes persuadé, au contraire, que nos Alliés emploieront toutes leurs ressources à enrayer sur la Duna l'offensive allemande ; et à conserver la forme rectiligne de leur front de la Duna à la Vilna. De ce côté, donc, tout mouvement